

MOIS DE MARIE
DEVANT
L'IMAGE MIRACULEUSE de N.-D. du BON CONSEIL de GENAZZANO
PAR l'Abbé Eugène LERAT

OFFRANDE À N.-D. DU BON CONSEIL

Prosterné en esprit devant votre Sainte Image, dans votre sanctuaire privilégié de Genazzano, ô Mère très aimable du Bon Conseil, je vous offre humblement ce modeste travail accompli pour votre plus grande gloire.

Recevez-le, douce Madone, comme un hommage sincère de ma cordiale dévotion et comme un témoignage de mon éternelle reconnaissance pour votre continuelle assistance et votre protection maternelle.

Puisse-t-il vous attirer les âmes que vous désirez ardemment voir au nombre de vos fidèles de la PIEUSE UNION, et conserver dans leur Filiale dévotion celles qui déjà forment la phalange innombrable qui vous loue, vous prie et vous acclame sous le titre de N.-D. du Bon Conseil ! Donnez-moi, en retour de mes efforts pour vous faire connaître et aimer, la suprême grâce que j'ambitionne, celle de mourir, encouragé et consolé par votre Image bénie.

AVERTISSEMENT

La dévotion à la Madone du Bon Conseil et la PIEUSE UNION sous son patronage prennent une extension considérable, particulièrement en France. Peu de diocèses aujourd'hui sont étrangers à ce mouvement, beaucoup au contraire chérissent cette dévotion. Rien d'étonnant à cela : n'est-ce pas, pour ainsi dire, la clef du culte envers Marie ? Comment, en effet, éprouver la vertu des titres que nous aimons à lui donner, si nous ne suivons ses conseils ? D'autre part, quoi de plus vénérable, non seulement dans son origine prodigieuse, que cette dévotion à la Madone continuellement miraculeuse depuis plus de 400 ans, et qui a vu et voit toujours à ses pieds le Chef et les Princes de l'Eglise ? Aussi est-il tout naturel que le peuple chrétien, dans les jours si malheureux que nous traversons, se plaise à implorer Marie, notre unique planche de salut, sous ce titre si autorisé, si salutaire et si opportun de MÈRE DU BON CONSEIL.

C'est pour aider à augmenter encore cet élan des cœurs vers l'aimable Madone, que nous offrons aux Membres de la PIEUSE UNION, ce mois de Marie devant l'Image miraculeuse de N.-D. du Bon Conseil. Nous avons cherché à faire un livre pratique et comme un manuel de la dévotion. D'ailleurs c'est un ouvrage de famille, puisque nous avons puisé abondamment dans les *Annales de N.-D.*, organe de la PIEUSE UNION, et dans les diverses notices sur la Madone des Papes.

"J'ai trouvé dans ce mois de Marie une piété très édifiante envers la Sainte Vierge et une doctrine élevée et des exemples instructifs". Ainsi s'exprime l'Examineur, délégué de la Commission d'examen des Livres du diocèse de Séz. Que cet éloge serve de passeport à ce petit livre auprès des membres de la PIEUSE UNION, et contribue à faire connaître et aimer toujours davantage notre bonne Mère du Ciel !

En la fête de l'Immaculée-Conception, le 8 décembre 1892.

Eugène LERAT

Pour nous conformer au décret du pape Urbain VIII, nous déclarons que les termes de révélation, d'apparition, de saint et autres semblables que nous employons, ne doivent pas être pris dans leurs sens rigoureux, et que nous soumettons sans réserve les faits et les doctrines de ce livre au jugement du Saint-Siège apostolique.

*Imprimatur Sagii, die 30 novembris 1892 FRANCISCUS-MARIA, Epis. Sag.
Nihil obstat, Albia, die 11 martii 1930 G. PARDES, Cens. Deleg.*

VEILLE DU PREMIER JOUR
HISTOIRE DE LA MADONE DE GENAZZANO DITE N.-D. DU BON CONSEIL

Dans les États pontificaux, à Genazzano, l'église des religieux de Saint-Augustin possède une image miraculeuse de la Mère de Dieu, invoquée sous le titre de N.-D. du Bon Conseil. Voici l'origine du culte rendu à cette madone.

C'était une peinture à fresque, en grande vénération dans une église de Scutari, en Albanie. Vers le XV^e siècle, les Turcs, s'étant rendus maîtres de cette ville, résolurent de transformer en mosquée le Sanctuaire de la Mère de Dieu. Mais ils comptaient, sans l'intervention de Celle que l'Eglise appelle si justement *la Vierge puissante*, qui déjoua leur projet impie en punissant d'une mort terrible les plus hardis d'entre eux. Ce que voyant, les Turcs épouvantés fermèrent l'église et se retirèrent.

En ce même temps, la divine Vierge apparut à une pieuse femme nommée Pétruccia qui habitait Genazzano. Elle l'invita à faire rebâtir le Sanctuaire élevé en son honneur par saint Marc, sous le vocable de Mère du Bon Conseil, qui menaçait ruines. Pétruccia, confiante, obéit, elle y sacrifia tout son avoir ; mais parce que sa fortune était trop modeste et que Dieu permit qu'elle ne fût pas secondée dans sa généreuse entreprise, les travaux furent laissés inachevés. C'était en 1466. Sur ces entrefaites, deux zélés serviteurs de la Madone du Bon Conseil, Georgio et de Sclavis, étaient avertis par elle-même, qu'elle devait quitter son église de Scutari. En effet, bientôt après, en leur présence, l'Image miraculeuse se détacha du mur, et, s'étant élevée dans les airs, elle commença à s'éloigner de la ville. Les deux Scutarins se mirent à sa suite, et, dès le départ, une colonne de nuages précéda leur marche pour les guider. Lorsqu'ils se trouvèrent sur les bords de la mer Adriatique, un autre prodige affermit leur confiance. L'élément humide ne fut pas pour eux un obstacle, ils marchèrent sur les flots affermis sous leurs pas et atteignirent ainsi à la suite de la sainte image les côtes de l'Italie. Arrivés à Rome, une épreuve vint affliger leur piété : la consolante Image disparut à leurs yeux sans qu'ils pussent soupçonner la direction qu'elle avait prise.

Le même jour, 25 avril 1467, fête de saint Marc, patron de Genazzano, à trois heures de l'après-midi, en présence d'une grande foule de fidèles, au moment où les religieux Augustins chantaient les vêpres, un nuage blanc, tout rayonnant d'une éclatante lumière, descend sur l'église de Sainte-Marie et s'en va comme envelopper le mur inachevé de la chapelle bâtie par Pétruccia. Bientôt le nuage s'évanouit et laisse voir la sainte image de la Madone du Bon Conseil, qui reste suspendue miraculeusement au mur, sans y être appliquée. En même temps toutes les cloches de la ville sonnent d'elles-mêmes, et saluent l'arrivée de la Reine du ciel. Le bruit du prodige se répandit bientôt dans les environs et jusqu'à Rome. Les deux Scutarins furent consolés à cette nouvelle, et s'empressèrent d'accourir à Genazzano reconnaître leur chère Madone. Le concours des fidèles, loin de diminuer, ne fit qu'augmenter de jour en jour, et leur foi ne cessa d'être récompensée par des grâces signalées et de nombreux miracles.

EXEMPLE. Le 15 août 1864, le Saint Père Pie IX quittait Castel-Gondolfo, sa résidence d'été, et venait à Genazzano par la nouvelle route de Valmontone. Il descendit de voiture sur la place du Sanctuaire. Là s'étaient réunis, pour le recevoir, avec les autorités municipales, l'Évêque de Palestrine et son secrétaire, le séminaire, le général des Augustins et ses religieux. Sa Sainteté entra dans l'église, splendidement décorée. Il était dix heures. Mgr Pacca, maître de chambre, célébra la messe, et Mgr Borromeo Arese, majordome, offrit à la Vierge du Bon Conseil, au nom de Sa Sainteté, un collier enrichi de diamants et un cœur d'or. On chanta ensuite les litanies de la Sainte Vierge et le Pape récita les oraisons. Après avoir admiré et vénéré la sainte Image, la cour se retira dans la grande salle du couvent, où les évêques, le clergé et les autorités civiles furent présentés par le Cardinal Amat, évêque de Palestrine, et admis au baisement du pied. Puis, Sa Sainteté se rendit au palais Colonna. Une fois revêtu de ses ornements pontificaux, la tiare en tête, le pape se mit au balcon, et entouré du Cardinal et des évêques, il donna la bénédiction solennelle à la foule immense, agenouillée sur la place, dans les prairies, sur les collines. A une heure il rentra au couvent et déjeuna en particulier. Avant de partir, le Souverain Pontife visita en détail le Sanctuaire, se prosterna de nouveau devant la pieuse Image et récita lui-même les litanies, le peuple répondant aux invocations. Vers cinq heures, il reprit le chemin de Castel-Gondolfo.

PRIÈRE. *O mon Dieu ! auteur et source première de tout Bon Conseil, qui sauvâtes si merveilleusement des mains musulmanes l'Image de la Mère de Votre Fils unique, et qui la fîtes transporter par vos saints anges de Scutari à Genazzano, voulant que cette aimable Madone fût invoquée sous le titre de N.-D. du Bon Conseil, accordez-nous, nous Vous en supplions, qu'en vénérant cette image si gracieuse, nous nous montrions toujours fidèles à suivre les inspirations de la divine Conseillère, et que nous puissions entourer au ciel son trône si resplendissant de gloire. Ainsi soit-il.*

PREMIER JOUR

JUGEMENT DE L'EGLISE SUR L'IMAGE MIRACULEUSE DE N.-D. DU BON CONSEIL

Au temps de la Translation de la Madone par les Anges, Paul II occupait la Chaire de saint Pierre. Ce Pape se préoccupa fort d'un événement aussi extraordinaire, et ordonna une enquête canonique. Il envoya à Genazzano deux prélats, Gaucher de Forcalquier évêque de Gap, et Nicolas à Crucibus, évêque de l'île Fara, aujourd'hui Lésina, voisine de Scutari. Le résultat de leur enquête fut favorable, car les Papes n'ont pas cessé, depuis cette époque d'encourager la dévotion des peuples à la sainte Image. Citons Sixte IV et saint Pie V, mais surtout Urbain VIII qui vint à Genazzano implorer la Très Sainte Vierge pour la cessation de la peste qui ravageait alors l'Italie. Il fut reçu solennellement par le seigneur de la ville, un membre de la famille Colonna, qui lui adressa ces paroles : «La Reine du ciel et de la terre, la Mère de Dieu a voulu être honorée en ces lieux. L'image qu'on y vénère n'a pas été peinte par le pinceau d'un mortel, elle n'a pas non plus été apportée par la main des hommes, mais elle est, comme on le pense, l'œuvre d'un artiste céleste. On l'a vue subitement apparaître dans ce temple, de sorte que le Latium n'a rien à envier à Lorette».

Le 17 novembre 1682, Innocent XI fit couronner solennellement la sainte Image, voulant ainsi obtenir de la bienheureuse Vierge, aide et protection contre les Musulmans, qui menaçaient de nouveau l'Église et l'Europe. Il fut exaucé, et les Turcs essayèrent sous les murs de Vienne une défaite qui brisa leur puissance sur terre, comme la victoire de Lépante l'avait détruite sur mer.

Les Papes Grégoire XIII, Benoît XIII, Clément XII et Benoît XIV enrichirent successivement le Sanctuaire de Genazzano de grands privilèges. A la fin du siècle dernier, sous le pontificat de Pie VI, la Sacrée Congrégation des Rites, après un mûr examen des preuves qui établissent la vérité de la miraculeuse apparition de l'Image, autorisa un office et une messe propres comme pour la translation de la sainte Maison de Nazareth à Lorette. Bon nombre d'évêques français, dans ces derniers temps, ont introduit cet office dans leurs diocèses, et naguère le Général de la Compagnie de Jésus l'obtenait pour tous ses prêtres. Pie IX avait pour la Mère du Bon Conseil une tendre dévotion. Il aimait à garder près de lui sa belle image, et c'est à elle qu'il recourait au milieu des difficultés si grandes de son long pontificat : c'est devant une image de la Madone qu'il avait célébré sa première messe, et il le rappelait souvent avec bonheur. Léon XIII, dont l'univers admire encore la sagesse, ne cessa de montrer la plus grande sympathie pour la dévotion à N.-D. du Bon Conseil.

EXEMPLE. C'était pendant la captivité de Pie VII à Fontainebleau. Une famille patriarcale de nos provinces de l'est, chez laquelle le culte des Papes est héréditaire comme la foi, avait sollicité la faveur de faire bénir par le Saint-Père divers objets de piété. Le Vénérable Vieillard accueillit cette prière avec Sa paternelle bonté. Sa Sainteté daigna en outre prendre une petite Image de la Vierge Mère qu'Elle avait dans son bréviaire, la bénit et l'offrit à la personne qui s'était chargée de ce message. Celui-ci, à son retour, en fit don à la digne famille que nous venons de citer. Quelle était cette Image ?... C'était *N.-D. du Bon Conseil*. Oui ; c'était bien Elle, la divine Conseillère, qui voulait venir en France, par la main de son Pontife ; c'était bien notre chère Madone du Bon Conseil, que Pie VII venait de donner à notre Patrie, cette France où il

souffrait, mais qu'il aimait d'une tendresse toute spéciale, puisque peu de temps après son élévation au Souverain Pontificat, il écrivait : «Nous sacrifierions notre vie pour ceux de nos enfants qui habitent la France...

Ne vous semble-t-il pas que Léon XIII se fit l'écho de ces sentiments quand il parla de la France ou qu'il écrivit à ses Évêques ?... Quant à l'Image donnée par Pie VII, après une période de 80 ans où une seule famille la vénérait, un facsimilé fut offert au saint Évêque, Mgr Pifferi, Sacriste¹ de Sa Sainteté, incomparable apôtre de N.-D. du Bon Conseil, qui, à plusieurs reprises, vint en France apporter aux membres de la PIEUSE UNION, avec ses bénédictions, les encouragements du Vicaire de Jésus-Christ. La sainte Image elle-même a été offerte, en 1903, à Sa Sainteté Pie X qui «l'agréa beaucoup à cause de sa provenance».

PRIÈRE. *Que votre incessante prière, ô Marie, garde spécialement ceux qui, durant ce mois, vous offriront leurs hommages. N'oubliez pas, au ciel, ceux qui ne vous oublieront pas sur la terre. O notre Souveraine, notre médiatrice, daignez nous recommander à votre Fils, nous réconcilier avec Lui, nous présenter à Lui. Faites, nous vous en supplions, qu'Il nous rende participants de Son bonheur, Celui qui, par votre médiation, S'est rendu participant de nos misères et de nos faiblesses. O Marie, Mère du Bon Conseil, nos délices à nous seront, pendant tout ce mois et pendant toute notre vie, d'être avec vous par la prière et par l'amour, afin de pouvoir habiter près de vous dans l'éternité de gloire. Ainsi soit-il.*

DEUXIÈME JOUR

DESCRIPTION DE L'IMAGE MIRACULEUSE DE N.-D. DU BON CONSEIL

Tous ceux qui ont eu la consolation de contempler l'Image de la Vierge Mère du Bon Conseil, conservée à Genazzano, ont été frappés de sa beauté toute divine. Elle présente un ensemble ravissant de pureté, de modestie, de simplicité, de douce et maternelle bonté, avec l'empreinte d'une certaine tristesse pleine de calme et de résignation. La Vierge se penche avec amour vers l'Enfant Jésus, qu'elle tient du bras gauche comme appuyé sur ses genoux. L'enfant, passant la main droite sur les épaules de Sa mère, S'efforce de l'attirer à Lui, tandis que Sa main gauche s'appuie doucement sur la poitrine en S'attachant au col brodé de la tunique. Impossible de décrire tout ce qu'il y a de tendresse et d'amour dans cette attitude de l'Enfant et de Sa Mère. La ressemblance est frappante entre les traits de Marie et ceux de son divin Enfant. Les couleurs sont très vives et très fraîches bien qu'elles aient de longs siècles d'existence. C'est une fresque peinte sur une mince et frêle couche de ciment suspendue sans base ni appui d'aucune sorte, fait extraordinaire qui s'est perpétué jusqu'à nos jours.

En 1682 et en 1747, une vérification attentive et scrupuleuse fut faite de ce prodige, par les soins de la Sacrée Congrégation des Rites. Les changements d'aspect qu'on a souvent remarqués dans les traits de la Madone, sont aussi extraordinaires. François-Xavier Vasquez, qui vécut et écrivit sous Benoît XIV, s'exprime ainsi : «Nous avons vu à Genazzano la ravissante Image qui, en 1467, y fut apportée de l'Albanie par les mains des Anges : tous ceux qui la contemplent sont charmés de sa grande beauté. Elle paraît tantôt joyeuse, tantôt triste, tantôt empourprée de teintes rosées, selon les dispositions du visiteur qui s'en approche. Sa beauté vraiment étonnante est digne du ciel ; c'est pour cela qu'autrefois on l'appelait *Sainte Marie du Paradis*».

De nombreuses copies ont été faites de la céleste Image et sont vénérées dans une multitude d'endroits. La divine Mère s'est plu à opérer, par leur intermédiaire, les grâces qu'elle a coutume d'accorder aux pieux pèlerins de Genazzano.

C'est d'une de ses copies que saint Louis de Gonzague, dans l'église de Madrid, entendit la Vierge Marie lui parler à différentes reprises, le fortifiant dans ses peines et le confirmant dans sa vocation. Saint Alphonse de Liguori avait la sainte Image dans son bureau. Pie IX, la gardait dans son cabinet de travail, et Léon XIII allait souvent la vénérer dans la chapelle Pauline au Vatican.

EXEMPLE. En 1747, le peintre Luigi Tosi, élève de l'illustre Solimène, fut chargé par la ville de Gênes de faire une copie de l'Image merveilleuse. Il se rendit à Genazzano, et le 11 juin, en la fête de saint Barnabé, il put contempler à son aise la Madone. Il résuma ainsi ses observations : «Les traits de l'enfant sont si délicats et si aimables, les lignes si singulières et si douces que le tableau défie l'artiste le plus consommé, et qu'il semble moins une œuvre humaine qu'une œuvre angélique. En outre, l'Image n'appartient ni au style grec, ni au style gothique, ni au style des siècles passés, ni au style moderne. Elle offre, dans toutes ses parties une telle pureté de goût, qu'il faut en observer avec soin les moindres détails si l'on veut exécuter une copie convenable. L'Image change souvent de couleur et d'expression. Elle se montre d'abord avec des traits joyeux et doux, quoique pâles, puis avec un air de majesté elle prend un visage si radieux et si brillant que ses joues ressemblent à deux roses fraîches et vermeilles. Quand la sainte image change d'aspect, le regard et la lumière des yeux changent aussi. Selon qu'elle a le front serein ou le teint pâle, les yeux deviennent majestueux ou perdent leur éclat, mais quand le visage est enflammé, brillant comme la rose, alors les yeux paraissent plus lucide, plus joyeux, plus ouverts». Telle est la suave et sainte Image de N.-D. du Bon Conseil.

PRIÈRE. *Prosternés à vos Pieds, ô Vierge Marie Mère du Bon Conseil, nous contemplons en vous, par cette dévote Image, la réunion de tous les dons de la nature et de la grâce que la main de Dieu a prodigués à Ses créatures. Le nom de gracieuse, que la Sainte Eglise donne à votre Image, est pour nous un doux souvenir de votre beauté surnaturelle. Votre visage est céleste, votre regard plein de douceur et d'amabilité. La vue de vos traits si purs ouvre à notre âme un Paradis de saintes pensées et de sentiments du ciel. Vous êtes belle comme le sourire de Dieu, plus agréable que la rose, plus blanche que le lys, plus suave que le cinnamome et les parfums de tous les aromates. Nous vous admirons*

¹ Sacriste : curé des palais apostoliques ; c'est un des familiers du Pape. Il est évêque titulaire.

comme ce qu'il y a de plus beau au ciel et sur la terre après Dieu, nous vous aimons, comme ce qu'il y a de plus précieux et de plus estimable dans toute la création. Ainsi soit-il.

TROISIÈME JOUR **N.-D. DU BON CONSEIL AVEC SON FILS**

Que voyons-nous sur notre belle Image ? Jésus, Marie s'embrassant, gracieux symbole de leur parfaite union. Ce n'est point là une fantaisie d'artiste, mais une vérité qui se réalisa sur terre durant toute la vie de la Très Sainte Vierge, vérité qui subsiste au ciel et qui subsistera éternellement. Marie se trouve étroitement unie à Jésus. N'a-t-elle pas avec Lui les relations les plus intimes que la grâce connaisse, relations de Mère de Dieu à l'égard du Fils incarné du Père céleste ? "Jamais, dit saint Bonaventure, Jésus ne S'est vu sans Marie ou sans l'assistance de Marie".

L'image que nous vénérons nous montre Jésus se reposant entre les bras de Marie, et cependant nous en parlons comme si elle n'était que l'image de N.-D. du Bon Conseil. En cela il n'y a pas un atome de mépris pour le divin Enfant. Lui-même, du reste, nous donne le droit d'agir ainsi. Sa vie ne fut-elle pas, avec ses principaux mystères, unie à la vie de la Très Sainte Vierge ? Quoique cette Image soit pour nous l'Image de Marie plutôt que l'Image de Jésus, le divin Enfant ne S'en montre point jaloux. Cela se comprend : l'honneur accordé à Sa Très Sainte Mère rejait tout entier sur Lui-même ; c'est en quoi se vérifie le proverbe : *Les fils sont la gloire des pères.*

Quelle douce joie pour le cœur, à l'aspect d'une image de Marie, tenant son cher Fils dans les bras ! Elle est sublime la figure de la Vierge pleine de grâce, qui, en vertu de son éternelle prédestination, s'offre à nous debout sur le globe terrestre, écrasant de son pied virginal la tête du serpent, plus sublime encore lorsque, appuyée sur la nuée étincelante, entourée des chœurs angéliques qui chantent ses louanges, le regard brillant d'amour, les bras étendus, elle s'élève vers le ciel, avec le désir d'embrasser et de posséder son bien-aimé Fils. Mais, sur l'image du Bon Conseil, Marie tenant son divin Enfant dans les bras, est infiniment belle et souverainement aimable. Là nous apparaît la cause de son absolu bonheur et de son incomparable dignité. « Tout son ornement consiste en Jésus : Il lui est, comme un bracelet précieux, un collier magnifique, un très noble joyau ». Prions Marie, véritable prêtre, de nous donner la plus sainte des bénédictions, avec Jésus qu'elle porte si respectueusement, si pieusement !

EXEMPLE. Dans le Sanctuaire de Genazzano, en dehors des grandes solennités, la Sainte Image est recouverte d'une plaque d'argent et d'une étoffe de soie artistement brodée. Et lorsqu'on la montre à quelque personnage de distinction, des prêtres en rochet président à la cérémonie, et l'Image n'apparaît qu'au milieu des lumières et des nuages d'encens, tandis que de pieux cantiques retentissent en son honneur. Le jour de la fête de la Madone, chants, parfums, lumières et décorations rivalisent d'éclat pour la célébrer. La dévotion des foules est intense, ardente, bruyante, disons le mot, italienne. Ici, une caravane récite ses rosaires ; plus loin, un cortège dit ses cantiques ; là, on chante les litanies. Par moments, comme sous l'effort d'une impulsion magique, un même formidable cri, parti d'un point de la vaste et somptueuse basilique, est répété par toutes les bouches : « Vive Marie ! Vive la Madone ! Sainte Marie ! » Et, après un court silence, qui forme comme l'écho des âmes à ce chœur de voix, les prières, les cantiques, les litanies reprennent leur cadence étrange et passionnée. Ce n'est pas beau, c'est sublime ! Contrairement à ce qu'on ne voit, hélas ! que trop souvent dans les lieux de pèlerinage, les habitants de Genazzano sont demeurés bien dévots à leur Dame. Chaque soir, au son de l'*Ave Maria*, il s'en trouve un bon nombre pour se réunir dans l'église et réciter devant son autel, son petit office en latin.

PRIÈRE. *Seigneur Jésus, auteur et dispensateur de tout bien, qui, en Vous incarnant dans le sein de la bienheureuse Vierge Marie, lui avez communiqué des lumières au-dessus de toutes les intelligences célestes, faites qu'en l'honorant sous le titre de N.-D. du Bon Conseil, nous méritions de recevoir toujours de sa bonté des conseils de sagesse et de salut, qui nous conduisent au port de l'éternité bienheureuse. Ainsi soit-il.*

QUATRIÈME JOUR **LA PIEUSE UNION SOUS LE PATRONAGE DE N.-D. DU BON CONSEIL**

Comme l'expérience a souvent démontré que la Sainte Vierge n'accorde pas seulement ses grâces à ceux qui viennent à Genazzano se prosterner devant son image, mais encore à ceux qui la vénèrent dans d'autres églises ou qui la gardent chez eux avec honneur, on a fondé à Genazzano, une association de prières sous le nom de la PIEUSE UNION.

Benoît XIV, par un bref en date du 2 juillet 1752, lui donna son approbation et voulut le premier inscrire de sa propre main son nom sur le registre de l'association. Quelque temps après, elle comptait plus de cent quatre-vingt dix mille membres. Les malheurs des temps diminuèrent ce zèle au commencement de notre siècle ; mais cette PIEUSE UNION a repris de nouveaux développements. Elle s'est répandue dans toute l'Europe et même en Amérique.

Elle compta parmi ses membres plusieurs Papes, Pie VIII, Pie IX et Léon XIII. Les plus beaux noms parmi les cardinaux de tous les pays, ainsi que la plupart des membres de l'Épiscopat figurent sur nos registres de la PIEUSE UNION.

Le but de cette union est d'encourager le culte de la bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu, de l'honorer spécialement dans son titre de Mère du Bon Conseil, par le moyen de l'Image qu'elle a si miraculeusement placée dans l'église de Genazzano, et qu'elle y conserve d'une façon non moins extraordinaire. Aussi les associés, outre l'inscription de leurs noms dans le registre de l'association, doivent-ils avoir en leur possession, et autant que possible exposée aux regards dans leurs appartements, une copie du céleste original. La vue de cette touchante représentation de la Vierge-Mère et de son divin Enfant sera pour eux l'occasion de beaucoup de grâces et de pieux sentiments. En regardant souvent l'Enfant et la Mère, ils seront portés à les aimer tous les deux, toujours de plus en plus. On peut cependant satisfaire à cette première obligation des Associés en portant sur soi une médaille ou le scapulaire de N.-D. du Bon Conseil. Les Associés

doivent en outre, dire tous les jours trois fois l'*Ave Maria* aux intentions des membres de la PIEUSE UNION, et chaque année faire dire ou célébrer une messe. On peut, si on est dans l'impossibilité de faire autrement, remplacer cette dernière œuvre par la communion. En remplissant ces conditions, les Associés ont part au trésor spirituel de la PIEUSE UNION ; ils se mettent tout spécialement sous la protection de Celle que l'Eglise appelle le *Trône de la Sagesse*, et méritent, par la direction de son Conseil, d'éviter les embûches de Satan, et ordonner sûrement leur vie vers le terme de l'éternelle béatitude.

EXEMPLE. La chapelle Pauline, au Vatican, possède depuis un certain nombre d'années, une splendide image de N.-D. du Bon Conseil, ayant appartenu, dit-on, au vénérable serviteur de Dieu, le R. P. Etienne Bellesini. Cette image avait pour tout ornement un cadre doré, posé sur un piédestal bien simple et bien modeste. Pie IX entoura le cadre de rayons étincelants, renouvela le piédestal et fit construire un autre autel, vrai chef-d'œuvre de style, de goût et de délicatesse.

Un jour que le Pape, escorté de sa noble antichambre et de plusieurs cardinaux et prélats, était allé vénérer la pieuse Image, le R. P. Guillaume Pifféri, se prosternant aux pieds de Sa Sainteté, lui offrit deux images et une *Histoire de N.-D. du Bon Conseil*. Semblable cadeau fut fait à la plupart de ceux qui accompagnaient le Souverain Pontife. Le R. P. Pifféri ne s'en tint pas là ; désirant enrichir les registres de la PIEUSE UNION du nom immortel de Pie IX, il communiqua sa pensée à Mgr Negroni, serviteur dévoué de la Madone. Deux jours après, 25 avril 1872, on fêta à la chapelle Pauline N.-D. du Bon Conseil ; le ministre en profita pour dire au Souverain Pontife avec quelle joie les Révérends Pères Augustins inscrivraient son nom sur les registres de Genazzano. Pie IX sourit ; la proposition allait trop à son cœur pour qu'il la refusât. Le 16 mai suivant, le Supérieur général des Augustins et le Prieur de Genazzano offrirent au Souverain Pontife avec leurs remerciements, une très belle Image. Genazzano tout entier se mit en fête et un *Triduum* solennel d'actions de grâces fut célébré en l'honneur de la Madone des Papes.

PRIÈRE. *O Vierge Mère du Bon Conseil, c'est sur les traces des Vicaires de votre Fils que nous venons à vous avec amour et confiance. Ils nous ont donné l'exemple : nous voulons les imiter en vous rendant chaque jour un hommage de respect et de tendresse filiale, et en attirant un grand nombre d'âmes à votre amour et à celui de Jésus. Ainsi soit-il.*

CINQUIÈME JOUR

CONVENANCE DU TITRE DE N.-D. DU BON CONSEIL DONNÉ À MARIE

1° - Par rapport à Dieu dans la Création.

Parmi les titres si variés et si nombreux dont le Christianisme a honoré Marie, il faut compter celui de *Mère du Bon Conseil*, titre qui lui est justement dû comme nous allons le voir d'abord en la considérant par rapport à Dieu dans la création. Marie, en vertu de son éminente dignité de Mère du Verbe, n'est-elle pas le terme des Conseils éternels ? Or, parmi les œuvres de la Divinité que les Conseils éternels, c'est-à-dire, la volonté de Dieu, ont pour but, il convient de placer en premier lieu la création et la rédemption. La fin de la création est assurément la gloire du Seigneur, étant la fin de toutes choses comme il en est le commencement, mais, d'autre part, on ne peut nier que la fin secondaire de la création ne soit Marie. Dieu, dans Son plan éternel, avait décidé que toutes les choses créées devaient être rapportées à Marie, comme symboles de Ses vertus et lui être soumises comme des vassales toujours prêtes à obéir à Son commandement souverain. Nous pouvons donc dire, avec saint Bernard, que Dieu a créé le monde pour Marie et qu'Il le conserve pour Marie.

Voyez plutôt : l'univers ne célèbre-t-il pas dans un langage muet les gloires de cette Femme incomparable ? C'est pour sa pureté la neige du Liban ou le lys de la vallée ; pour sa douceur le rayon de miel ou le parfum du baume ; pour son humilité le nard, plante chétive, ou la violette des collines ; pour sa charité la pourpre de la rose. Toutes les créatures enfin, depuis le cèdre de la montagne jusqu'à l'hysope des champs, figurent Celle que les générations proclament bienheureuse. Le ciel et la terre exécutent les ordres de Marie. Elle commande : vents, foudres, pluies disparaissent aussitôt. Elle parle, les flots s'apaisent, les pestes cessent, les fléaux reculent et s'enfuient. Bref toutes les créatures écoutent leur gracieuse Maîtresse. Mais les hommes et les anges lui doivent une plus noble soumission, vu qu'Elle étend sur eux un plus auguste empire. Marie règne sur les hommes. Elle s'empare de leurs pensées, de leur volonté, de leur science, de leurs ardeurs. L'humanité, d'un bout à l'autre du monde, a recours à Elle dans ses nécessités spirituelles et corporelles, lui demandant la santé, la paix, la vie, la béatitude. N'est-ce pas là une reconnaissance incontestable de cette royauté ? Enfin, Marie règne sur les anges, qu'elle ravit par l'entière contemplation de sa majesté. Aussi les chœurs des anges la servent, la louent, la bénissent et la proclament le chef-d'œuvre de la création. Quand il s'agit d'exécuter ses ordres, ils se mettent à l'œuvre rapides comme le vent, plus ardents que le feu.

Ainsi Dieu a voulu que tout se rapportât à cette auguste Reine, *terme de Ses conseils, fin secondaire* de la création. C'est donc à juste titre que nous l'appelons *N.-D. du Bon Conseil*.

EXEMPLE. Un prêtre de l'Ouest de la France expose ainsi au Directeur des *Annales de N.-D. du Bon Conseil* la manière extraordinaire dont la Madone s'est révélée à lui : «A la fin de novembre 1886, je reçois une lettre d'une religieuse de la Visitation du Mans ; à cette lettre étaient jointes une photographie de N.-D. du Bon Conseil et une notice concernant l'Image miraculeuse et la PIEUSE UNION. L'Image me semble singulièrement belle, mais le récit des prodiges de la Sainte Image de Genazzano me fait d'abord sourire : j'étais pris du défaut de saint Thomas !... Cependant la Sainte Vierge fait éclater la merveilleuse vertu de sa sainte Image. Je n'en puis détacher les yeux..., elle me gagne..., m'attire..., me séduit..., si bien qu'à une seconde lecture de la notice, l'incrédule devint un admirateur enthousiaste, et déjà surgit en son cœur un désir ardent, incompréhensible de devenir apôtre de cette aimable Madone. Jamais je n'oublierai l'ineffable impression que je ressentis alors ; mon cœur pas plus que mes yeux ne pouvait se détacher de l'Image miraculeuse, et avec cela, impossible d'éloigner de mon esprit la pensée de prêcher cette dévotion qui m'apparaît si belle. Il en fut ainsi

durant un mois... ; je n'y pouvais plus tenir..., il fallait céder à la douce violence de la divine Mère ! En dépit de mille obstacles, j'expose une copie de la Sainte Image de N.-D. du Bon Conseil dans mon église et j'établis la PIEUSE UNION».

PRIÈRE. *O Mère très aimable, de votre dévoted Image tournez vos regards vers nous : embrasez nos cœurs de l'amour du ciel et détruisez en nous l'amour du monde. Dirigez vers la céleste patrie nos pensées et nos affections ; obtenez-nous cette pureté et cette douceur qui firent vos plus chères délices. Puissions-nous ainsi mériter de contempler un jour dans le Paradis votre ineffable beauté, et de former une joyeuse couronne autour de votre trône avec les Anges et les Saints. Ainsi soit-il.*

SIXIÈME JOUR

CONVENANCE DU TITRE DE N.-D. DU BON CONSEIL DONNÉ À MARIE

2° - *Par rapport à Dieu dans la Rédemption.*

Dans l'œuvre de la Rédemption, Marie se révèle à nous comme l'objet du plus sublime dessein. N'est-elle pas appelée, en effet, à y remplir le plan mystérieux de la divine sagesse ? Dieu, par un seul acte de Sa volonté, eût pu relever l'humanité déchue et la réhabiliter, c'eût été un acte de Sa toute-puissance ; mais Dieu veut plutôt faire éclater Sa sagesse, et c'est pourquoi Sa miséricorde se sert des moyens par lesquels l'homme était tombé. Sans excuser Adam, nous pouvons dire que le péché d'Eve contribua et pour beaucoup à la ruine universelle. Oh ! le terrible malheur qu'attira sur nous le mauvais conseil de notre première mère ! Sans doute la sanctification des hommes devait découler et découla de Jésus, mais Dieu avait décidé qu'une femme coopérerait à cette sanctification et nous attirerait des biens sans nombre. Cette femme privilégiée fut Marie. Si Dieu a voulu substituer à l'Adam terrestre Jésus-Christ, l'Adam céleste, Il a voulu aussi à la première Eve, substituer Marie, la nouvelle Eve, vraie Mère de vie. Tandis que celle-là fut la femme inconsidérée, Celle-ci a brillé par son esprit de Conseil et a réparé la ruine originelle.

Comment l'a-t-elle réparée ? Le voici : Notre salut demandait, avec le sacrifice de Jésus-Christ, le consentement de Marie, puisque Marie, en acceptant la Maternité divine, devait offrir la matière apte à ce sacrifice, c'est-à-dire la chair et le sang de l'homme. L'amour maternel aurait dû s'opposer à la mort d'un Fils unique tendrement aimé, vraies délices du paradis. Marie, au contraire, immole son affection de mère et unit sa volonté à celle de Dieu, offrant elle-même pour les péchés du monde les tourments et la Passion de son Enfant chéri, comme parle saint Bernard. Elle veut le sacrifice de Jésus, sacrifice qui dépend de la volonté du Père Éternel et du consentement de la Mère.

Puisqu'elle s'associe aux divins Conseils et veut ce que veut le Père, la Mère veut donc aussi la mort de son Fils. Avant que le Saint et le Juste soit devenu victime d'expiation sur le Calvaire, il est déjà une hostie immaculée dans le cœur de Marie. Le *Fiat* prononcé dans l'humble maison de Nazareth, voilà la grande parole du Conseil qui fit de Marie la coopératrice de notre salut et la réparatrice des maux causés par l'imprudence d'Eve. Ses rapports avec Dieu dans l'œuvre de la Rédemption comme dans l'œuvre de la Création, lui méritent donc parfaitement le titre de *N.-D. du Bon Conseil*.

EXEMPLE. Une mère de famille d'une petite ville de la Basse Normandie, prise des fièvres typhoïdes, était bientôt, à toute extrémité, elle n'entendait plus, elle ne voyait plus. Une de ses filles écrit à un prêtre de sa connaissance pour lui demander de dire une messe, sans parler en aucune manière de N.-D. du Bon Conseil. A sa réponse, le prêtre, membre de la PIEUSE UNION, joint une image de la Madone du Bon Conseil, recommandant de la placer en vue de la malade. Sa recommandation est exécutée et l'image attachée aux rideaux du lit. Aussitôt et en présence du médecin, la malade s'écrie : «Oh ! la belle Vierge que je vois !...» Le médecin qui n'a pas vu l'image déclare que c'est l'effet du délire. Mais la malade insiste : «Je vois, dit-elle, aussi bien que vous !» Et, se levant sur son séant, elle veut saisir la belle image... Le médecin constate non seulement que la malade voit, mais qu'il y a en elle un mieux sensible. Le mieux s'accroît de jour en jour, et, une quinzaine après, l'heureuse privilégiée fait annoncer sa guérison, en l'attribuant entièrement à N.-D. du Bon Conseil qui lui était parfaitement inconnue jusque-là.

PRIÈRE. *Priez pour nous, Vierge du Bon Conseil, Mère du Sauveur, qui avez mis au monde le Verbe sans commencement, le Fils dont le trône est celui même du Père, le Consubstantiel avec le Père et l'Esprit, l'Éternel comme le Père et l'Esprit, le Verbe qui a donné aux cieux leurs voûtes, à la terre sa base ! Salut, Vierge sainte, fournaise spirituelle qui a donné à l'humanité, pour sa nourriture, la flamme et le pain de vie ! O douce Mère ! soyez mon secours et mon conseil. Plus grande est ma misère et plus grande aussi doit être votre compassion. Ainsi soit-il.*

SEPTIÈME JOUR

CONVENANCE DU TITRE DE N.-D. DU BON CONSEIL DONNÉ À MARIE

3° *Considérée en Elle-même.*

Considérons Marie en *Elle-même* et nous la trouverons douée du plus profond *esprit de conseil*. Le *conseil* est un don par lequel on acquiert la capacité de diriger les actions de la vie vers la sanctification, fin suprême de la créature raisonnable. Donc celui qui, fidèle à la grâce, obtient *l'unique nécessaire* de l'Évangile, *le salut de son âme*, celui-là est vraiment homme de *conseil*. En Marie, la fin dernière était sa propre sanctification, mais aussi le développement de cette sanctification jusqu'au degré que pouvait atteindre une parfaite créature. Rachetée par anticipation, toujours à Dieu et toujours sainte, Marie fut exempte de faute. Elle devait pourtant, semblable au soleil qui s'avance vers son midi, croître toujours en sainteté. Elle paraît, et en Elle, pour la première fois, la terre admire l'héroïsme de cette vertu qui fait de

l'homme un ange mortel, la sainte virginité. Elle paraît, et en Elle resplendit la perfection de l'humilité, qu'elle porte à un point que notre intelligence ne saurait apprécier.

C'est ainsi que par son humilité, Elle est trouvée digne de concevoir dans une chair humaine le Verbe éternel, de même que par sa virginité, Elle sait attirer les complaisances de Dieu. Tout cela, remarquons-le bien, avait son commencement magnifique en Marie avant la lumière radieuse de l'Évangile, avant la prédication et les exemples de Jésus-Christ. Jetons encore un regard sur Marie : le divin Sauveur vient de prescrire d'aimer ceux qui nous font du mal, détruisant et condamnant à jamais l'axiome des anciens : *Tu haïras ton ennemi* ; et voilà que Marie nous offre l'exemple le plus parfait de cet héroïsme de charité, quand, au pied de la Croix, elle demande, en union avec la divine Victime, pardon pour les bourreaux de son Enfant bien-aimé.

La vie de Marie fut donc remplie de vertus, de vertus de tout genre et toujours en progrès, dans un temps où la vertu était imparfaitement pratiquée et la perfection complètement ignorée. De sorte que, sans s'arrêter jamais dans la voie de la sainteté, Marie atteignit le but auquel Elle était prédestinée, c'est-à-dire, la plus haute sanctification dont une créature soit capable. Pour parler comme saint Ambroise, Elle fut un modèle de vertu, un prodige de sainteté, et par cela même, la véritable *Mère du Céleste Conseil*.

EXEMPLE. Voici un effet vraiment merveilleux de la protection de la bonne Mère du Bon Conseil, raconté par la personne elle-même qui en a été l'heureux sujet : «Je souffrais, depuis 2 ans et demi, d'une maladie intérieure, et les médecins étaient unanimes à déclarer que ma guérison ne pouvait avoir lieu que par une opération. J'étais décidée à aller la subir à Paris ; tous mes préparatifs étaient faits, quand une personne de ma famille que je visitais, huit jours avant mon départ, me conseilla de faire une neuvaine à N.-D. du Bon Conseil, pour savoir d'abord *si je devais aller me faire opérer*. Cet avis me fit sourire, décidée que j'étais d'aller demander à la science une guérison que je croyais bien ne jamais obtenir autrement. Quoi qu'il en soit, je commence ma neuvaine, et, dès le deuxième jour, je vois ma résolution s'évanouir et remplacée par une résignation absolue à la volonté du ciel. Dès lors mon parti est pris, je me mets entièrement entre les mains de la bonne Mère du Bon Conseil, la priant de tout cœur en union avec la personne qui avait été près de moi son interprète. Ceci se passait au mois d'octobre. A partir de cette époque, ma maladie ne fit qu'empirer, mais sans que ma confiance en Marie en fût diminuée. Nous arrivons ainsi au mois de mars. Nos prières à N.-D. du Bon Conseil sont ferventes, en unissant toutefois saint Joseph puisque nous sommes dans son mois. Le 19, fête de ce glorieux saint, un mieux sensible se produit et trois jours après je suis complètement guérie. Mon médecin m'a délivré un certificat à la date du 9 juillet 1889. Reconnaissance éternelle à la bonne Mère du Bon Conseil !»

PRIÈRE. *En vous, ô Mère du Bon Conseil, nous mettons notre espérance, car vous connaissez tous nos besoins et votre amour maternel est toujours prêt à nous soulager. On n'a pas entendu dire, et on ne dira jamais qu'une personne ait placé en vain son espérance en vos bontés. Dans votre belle Image vous vous montrez à nous si pieuse, si aimable et si douce, que nos cœurs ne balancent pas un instant à mettre en vous toute leur confiance. Dieu seul connaît les larmes que vous essuyez tous les jours, les nécessités auxquelles vous pourvoyez, les douleurs que vous adoucisiez, les dangers dont vous nous délivrez, les maladies que vous guérissez, les prières que vous exaucez ! Ainsi soit-il.*

HUITIÈME JOUR

CONVENANCE DU TITRE DE N.-D. DU BON CONSEIL DONNÉ À MARIE

4° - Considérée dans ses rapports avec l'Église.

Lorsque Marie devint Mère de Dieu, Elle devint aussi Mère de l'Eglise. Oui, parce qu'elle était Mère de Dieu, Elle était Mère de tous les croyants. A tous les croyants que Marie, siège de la Sagesse, engendrait à Dieu par son humble *Fiat*, Elle communiqua la lumière de cet esprit de conseil dont Elle était si abondamment pourvue. N'est-ce pas Elle qui, en temps opportun, révéla aux Apôtres ce qu'Elle avait gardé soigneusement dans son cœur ? Qui donc, de la mort à la résurrection du Sauveur, raffermi la foi chancelante des Apôtres ? Marie. Qui enfin, jusqu'à l'Assomption, conseilla et guida leur ministère ? Marie.

Et maintenant, bien que l'Eglise vive d'une vie toute divine, éclairée, guidée, assistée par son divin Fondateur, elle est aussi confiée aux soins pieux et spéciaux de Marie, dont les saintes inspirations et les salutaires conseils la réconfortent et l'instruisent. C'est à la direction de cette Femme bénie, que l'Eglise doit les merveilleux triomphes de la Foi, la paix au sein des discordes civiles, la consolation aux jours les plus amers de son histoire. Grâce aux conseils de Marie, on voit tous les jours des résurrections spirituelles inespérées, des exemples inouïs de pureté dans de timides colombes que l'inférial serpent s'efforce de séduire, des foules de jeunes gens chercher dans la solitude du cloître la perfection chrétienne. Marie pense tendrement à tous, et trace à chacun le chemin qui doit le conduire plus directement au ciel. Aux parents, Elle conseille le bon exemple, aux enfants l'obéissance, aux époux la fidélité, aux jeunes gens le sérieux de la vie. Elle inspire la justice et la prudence aux gouvernants, la doctrine et le zèle aux pasteurs sacrés, la vigilance et la force au Chef suprême de l'Eglise. Pourquoi donc s'étonner que le Vicaire de Jésus-Christ consulte Marie et la prie dans les difficultés de son universel ministère, qu'il parle et assemble les conciles en son nom ? Cette confiance prouve que la mystique Épouse de Jésus est guidée par les très sages conseils de cette Mère, vers laquelle tous sentent le besoin de se réfugier, afin d'acquérir la vérité et la justice. Ainsi le titre de N.-D. du Bon Conseil convient parfaitement à Marie, si on la considère dans ses rapports avec l'Eglise. L'Eglise reconnaît Marie pour sa vraie Mère, elle se fait un honneur de la saluer Mère de la Sagesse et une gloire de l'invoquer comme la Mère du Bon Conseil.

EXEMPLE. En 1891, la fête de l'apparition de la Madone fut célébrée à Genazzano avec la plus grande pompe. Les pèlerins affluaient ; il y en avait des contrées les plus lointaines, et avec quelle foi, quel enthousiasme ils priaient et chan-

taient ! c'était comme un écho du ciel. Des étrangers, venus à l'église en curieux ou en touristes, en sortaient ébranlés ou convertis. Les messes se succédaient sans interruption de 4 heures à midi. Plus de vingt prêtres entendirent les confessions; c'est dire si les communions furent nombreuses. Le cardinal Vincent Vannutelli rehaussait de l'éclat de sa présence cette solennité. A signaler, au nombre des pèlerins, le comte Ludovic Pecci, neveu de Léon XIII, venu directement de Carpineto, pour fêter N.-D. du Bon Conseil, à laquelle il avait voué une dévotion toute spéciale. Il imitait en cela la dévotion du Pape son oncle.

En 1878, en effet, le mois de Marie fut célébré avec une pompe toute particulière. On le clôtura par un Salut solennel que donna Son Éminence le Cardinal Lodochowski. Après la cérémonie, le R. P. Sous-Sacriste offrit à Léon XIII, outre le règlement de la PIEUSE UNION et quelques histoires de N.-D. du Bon Conseil, plusieurs images destinées aux prélats et aux membres de la cour pontificale qui avaient suivi les exercices du mois. Le Souverain Pontife ne se contenta pas d'accepter cette modeste offrande, il donna son nom à inscrire sur les registres de la PIEUSE UNION, et enrichit de 100 jours d'indulgence la prière suivante :

PRIÈRE. *O très glorieuse Vierge Marie, choisie par le Conseil Éternel pour être la Mère du Verbe incarné, la Trésorière des grâces divines et l'avocate des pécheurs, je recours à vous, afin que vous daigniez être mon guide et mon conseil dans cette vallée de larmes. Obtenez-moi, par le très précieux Sang de votre divin Fils, le pardon de mes péchés, le salut de mon âme et les moyens nécessaires pour l'acquérir... Obtenez à la Sainte Eglise le triomphe sur ses ennemis et la propagation du règne de Jésus-Christ sur la terre. Ainsi soit-il*

NEUVIÈME JOUR

BEAUTÉ DU TITRE DE N.-D. DU BON CONSEIL DONNÉ À MARIE

Qu'il est beau ce titre qui brille comme une perle éclatante parmi les titres innombrables qui couronnent le front de la Mère de Dieu ! Il résume tout ce qu'on peut dire ou penser de sublime et de grand au sujet de Marie. Est-il un seul de ses fidèles serviteurs que cette dénomination excellente n'enflamme d'un amour passionné, un seul qui n'en connaisse l'importance, n'en exalte la gloire, n'en confesse la douceur, n'en exprime la joie, n'en célèbre l'incomparable honneur ?

Si la dévotion à Marie est une marque de prédestination, la garantie de son amour, c'est notre empressément à l'invoquer et à la saluer comme la *Mère du Bon Conseil*. Les écrivains sacrés, ces esprits d'élite, constamment absorbés par les sublimes vérités de la théologie, ont compris que Marie réclamait le titre de *N.-D. du Bon Conseil*.

Saint Augustin l'appelle *l'œuvre du conseil éternel*. Saint Pierre Damien la proclame *élue et prédestinée dans le conseil de la Sagesse éternelle avant que le monde fût*. Saint Ildephonse la nomme *Conseil du Verbe*. Denys le Chartreux tantôt *première Conseillère* de Dieu, tantôt *Conseillère de l'Esprit-Saint*, saint Anselme, notre *Conseillère en tous nos besoins*. Albert-le-Grand résume en quelque sorte la pensée de tous les Docteurs, quand il décerne à Marie le titre de *Conseillère universelle*. Ces expressions servent à nous établir plus fortement encore dans l'idée que nous nous formons de notre tendre Mère, source bienfaisante d'où découlent sur l'Eglise tout entière les salutaires et très sages conseils.

Ce titre qui révèle la grandeur de la douce Vierge de Nazareth, devait-il faire la joie seulement des théologiens et des dévots serviteurs de Marie, joie accordée aux uns comme le fruit de leurs subtiles recherches, aux autres comme la récompense de leur amour, à l'exclusion du reste des fidèles qui l'auraient méconnu et ignoré ?

En vérité, personne ne saurait le croire. Si Dieu, en tout temps et de toute façon, s'est plu à exalter Marie, de telle sorte que la chrétienté entière honore ses dons et ses gloires, il a daigné l'exalter particulièrement sous le titre de *N.-D. du Bon Conseil*. Cette nouvelle et splendide auréole qui couronnait le front de Marie, devait enflammer toutes les âmes d'une sainte dilection et les porter à invoquer sans cesse la *Mère du Bon Conseil*.

EXEMPLE. Une mère de famille chrétienne raconte ainsi le succès de son fils reçu à un examen avec une bonne note, par l'intercession de N.-D. du Bon Conseil : «Un jour, accablée de tristesse à la pensée d'un échec pour mon fils, je priais Dieu instamment de me venir en aide. Pendant cette prière, deux pensées s'emparèrent de mon esprit : donner ce cher enfant à N.-D. du Bon Conseil et la faire connaître dans une paroisse où elle ne le serait pas, ou le faire accompagner par un professeur qui pouvait le recommander. Il m'était impossible de songer aux deux dépenses, il me fallait faire un choix. La grâce de Dieu aidant, je pris N.-D. du Bon Conseil pour ma sauvegarde. Quelle ne fut pas ma surprise, la veille du départ de mon fils pour l'examen, lorsqu'il me dit : "Je ne vais pas seul, je ne puis comprendre comment cela se fait, le préfet des Études vient de me dire que le professeur auquel tu songeais, m'accompagnerait. Je ne sais pas ce que cela veut dire". Pour moi, j'ai tout de suite vu ce que cela voulait dire : N.-D. du Bon Conseil me donnait gratuitement ce dont j'avais fait sacrifice pour elle, et faisait faire au préfet des Études ce qu'en définitive il ne m'aurait pas accordé». Ainsi s'exprime la bienheureuse mère en rendant mille actions de grâces à N.-D. du Bon Conseil qui, dit-elle, ne fait pas les choses à moitié, puisque au lieu de la note *passable* que les candidats ont ordinairement et dont mère et fils eussent été satisfaits, elle donne la mention *assez bien*.

PRIÈRE. *O Mère très aimable, à qui m'adresser, pour obtenir la grâce du bon conseil ! Qui, sinon vous, m'arrachera au danger de la mort éternelle, et, par la voie de la sainteté, me conduira au ciel ? Que votre nom est admirable ! Il me revêt de force, me pénètre de confiance, me remplit de courage. Ce nom délicieux entre tous est comme l'huile répandue. Il cicatrise et guérit les blessures, rend la vigueur et la santé, inonde l'âme d'une divine joie. Oui, tendre Mère du Bon Conseil, je veux à chaque instant, invoquer votre saint nom. Ce nom si agréable à Dieu, je veux le graver au milieu de mon cœur. Ainsi soit-il.*

DIXIÈME JOUR N.-D. DU BON CONSEIL, ÉPOUSE DE L'ESPRIT-SAINT

Une doctrine très sûre apprend que l'union de l'âme avec le Saint-Esprit, par la grâce sanctifiante et l'amour, établit entre eux une sorte de mariage céleste. Mais quelle plus grande raison, et quels motifs plus particuliers n'a-t-on pas d'appeler Marie Épouse du Saint-Esprit, puisqu'Il l'a choisie, Elle la plus pure des vierges pour la rendre Mère du Verbe Incarné ? Parmi la multitude des âmes justes et saintes qui ont été ou qui sont encore dans le monde et qui peuvent toutes se dire les épouses de l'Esprit-Saint, seule Marie est cette colombe toute pure, qui jamais ne souilla ses ailes d'aucune tache, pas même de la tache originelle ; seule, elle est parfaite, puisque la perfection consiste dans l'exemption de tout défaut, et pas une autre qu'elle, n'a été dès le premier instant de sa conception, exempte de toute faute. Dès ce moment, nous pouvons bien le dire, le Saint-Esprit la choisit comme sa future épouse, par un amour de préférence.

Cette immense gloire d'Épouse du Saint-Esprit, Marie l'obtient par sa grande pureté et son exemption de la faute originelle. Alors l'Esprit divin la bénit entre toutes les femmes et lui donne les droits et les honneurs d'épouse, avec toutes les grâces et les dons nécessaires pour soutenir l'éclat d'une si haute élévation.

Voyons plutôt : on reconnaît à deux marques les bons sentiments d'un époux pour son épouse : à l'amour et aux faveurs. Or, quel époux a jamais été plus aimant et plus libéral envers Son épouse, que le Saint-Esprit envers Marie ? Quelle plus grande délicatesse d'amour peut-on imaginer que celle du Saint-Esprit qui voulut posséder Marie dès le premier instant de sa conception ? Il ne voulut même point attendre que la nature achevât de la former, mais au premier instant où son très pur cœur humain commença à battre, Il l'empreignit de Sa grâce et le marqua au coin de Son amour.

Mais, qui pourrait dire les faveurs singulières que l'Esprit de Dieu Se plût à répandre dans Marie ? Il lui accorda plus qu'à toutes les autres créatures. Il la combla de grâces, de manière à la rendre semblable à un vase de parfums qui débordait et les répandait autour de soi. Elle en fut tellement remplie, dit Pierre de Celles, qu'elle parut plus divine qu'humaine. Et Celle qui fut ainsi favorisée, c'est Celle que nous appelons avec amour *N.-D. du Bon Conseil*.

EXEMPLE. J'étais à genoux devant le Saint-Sacrement, exposé dans notre chapelle, raconte une religieuse ; c'était le mardi 5 mars 1889, pendant les vêpres des Quarante-Heures. Je demandai à Dieu l'accomplissement de Sa sainte volonté sur une jeune enfant de 8 ans dangereusement malade dans notre maison. Je terminai ainsi ma prière : « Seigneur, s'il Vous est agréable de faire connaître plus spécialement quelque dévotion dans le diocèse par le moyen de cet enfant, je me mets à votre disposition ». Aucune idée ne me vint au moment, mais avant de quitter notre chapelle, la douce figure de N.-D. du Bon Conseil se montra à mes yeux et me fit aussitôt comprendre ma tâche. Je courus au lit de la petite mourante, j'attachai une image de N.-D. du Bon Conseil à ses rideaux et j'assistai ensuite aux cérémonies du Sacrement de l'Extrême-Onction. Le docteur, dans sa visite du soir, déclara la malade complètement perdue, en disant qu'elle ne pouvait pas vivre plus de deux heures. Elle ne respirait plus que par l'extrémité de l'un de ses poumons. Il était huit heures ; vers minuit l'enfant ouvrit les yeux, sourit, regarda son image et chanta le refrain d'un cantique au Saint-Esprit : « Vive le Seigneur !... » Depuis ce moment le danger a disparu ; la petite malade s'est complètement remise, et à partir de cette époque sa santé a été parfaite. Mille actions de grâces à la Madone du Bon Conseil !

PRIÈRE. *Miroir de justice, Marie Mère du Bon Conseil, ô vous qui avez été toujours possédée par l'Esprit-Saint ! que vers vous s'élèvent comme le parfum de l'encens les prières dévotes que nous vous adressons pour nous-mêmes et pour tous les membres de la PIEUSE UNION. Demandez, ô chère Mère, à votre Époux divin, que nous imitions vos vertus et que nous suivions constamment vos conseils. Faites que nos œuvres soient toujours conformes à la sainteté du nom chrétien, afin qu'avec la grâce de Dieu nous soyons séparés de tant d'infortunés plongés dans les ténèbres de l'erreur et les ombres de la mort. Ainsi soit-il.*

ONZIÈME JOUR N.-D. DU BON CONSEIL, LUMIÈRE DES APÔTRES

Apprenons combien Marie se montre vraiment la Mère du Bon Conseil pour les Apôtres aux jours de la primitive Église. C'est là que nous la voyons dans l'exercice plénier de sa sublime prérogative. Sa parole souveraine éclaircit tous les doutes, son autorité maternelle ramène toutes les divergences à l'unité. C'est elle qui, avant la dispersion des Apôtres, ouvre sa bouche au milieu de l'assemblée des Saints, et envoie, comme la rosée, les paroles de sa sagesse pour éclairer les princes de l'Église.

Comment les apôtres et les disciples auraient-ils pu connaître, si la Sainte Vierge ne les en avait instruits, les mystères de la sainte enfance et de la vie cachée de Notre-Seigneur ? Quelle autre que la divine Mère pouvait leur raconter l'annonce du Précurseur, la visite de Gabriel et son entretien avec Marie, la visite à sainte Élisabeth, la sanctification de Jean-Baptiste et le cantique de Zacharie, la naissance du Sauveur, Sa circoncision, Sa présentation au Temple, le cantique et la prophétie de Siméon, l'arrivée des mages, la fuite en Égypte, le retour à Nazareth, l'enseignement de Jésus au temple, Sa soumission à Ses parents et une foule d'autres particularités ? Où étaient les témoins de ces mystères, accomplis la plupart dans le secret de la vie domestique ? Qui, sur cette terre, les connaissait aussi bien que Marie ? Elle seule pouvait les apprendre aux apôtres. Ceux-ci, à leur tour, en ont instruit le genre humain, en consignait dans l'Évangile, le récit de l'auguste Mère. Saint Luc en particulier s'attache à décrire les premières circonstances de l'Incarnation du Verbe : « J'ai écrit, dit-il, d'après le récit de ceux qui ont vu de leurs yeux, dès le commencement, et qui ont été les ministres du Verbe ». Sans doute, il existait encore beaucoup de témoins qui avaient assisté au commencement de la prédication du Sauveur, qui avaient vu ce qu'Il faisait et entendu ce qu'Il disait ; mais jusqu'à sa trentième année, Marie

seule le savait, seule elle pouvait le dire, puisqu'à l'époque où saint Luc écrivait, saint Joseph était mort depuis longtemps. De là vient que saint Luc, historien de la vie cachée, est appelé *le secrétaire de la Sainte Vierge*.

Ainsi, pour emprunter le langage de saint Hilaire, Marie seule apprit aux apôtres ce qui fut dès le commencement, ce qu'elle entendit, ce qu'elle vit de ses yeux. Ce qu'elle contempla, ce que ses mains touchèrent du Verbe de vie, ce qu'elle avait vu dans le secret, elle le manifesta publiquement, afin que les prédicateurs apostoliques le fissent connaître au monde entier. Vous donc, successeurs des Apôtres, vous ministres du Seigneur, prédicateurs de la sainte parole, ne cessez de demander les lumières de la Mère du Bon Conseil.

EXEMPLE. En l'année 1891, le Souverain Pontife Léon XIII donna un nouveau témoignage de sa munificence à la ville où naquit son auguste et sainte mère. Il fit décorer à ses frais une chapelle de N.-D. du Bon Conseil, dans l'église principale de Cori. C'est dans cette église que fut baptisée Anne Bazi, devenue plus tard Comtesse Pecci. L'évêque diocésain, le Cardinal Monaco La Valette, présida les fêtes de la consécration, fêtes touchantes et gracieuses entre toutes. L'Image de la Madone, trésor d'autant plus précieux qu'il reçut au dernier siècle les hommages du bienheureux Thomas, parcourut en triomphe plusieurs rues de la ville, portée par Son Éminence sous un dais splendide que soutenaient huit des notables de Cori. Jamais procession n'avait offert un si ravissant spectacle, jamais on n'avait vu une multitude si nombreuse, si recueillie, si fervente. L'enthousiasme était universel. L'éloge du Souverain Pontife, de sa générosité, de son amour pour la Très Sainte Vierge, de son culte pour N.-D. du Bon Conseil courait sur toutes les lèvres. Une foule considérable se pressait dans l'église, attendant l'arrivée de la Madone. Quand la procession fut rentrée, le Cardinal plaça la douce Image sur l'autel et fit les cérémonies de la consécration. Deux inscriptions rappelleront cet heureux événement et transmettront à la postérité avec le nom de l'illustre Léon XIII celui de sa pieuse mère.

PRIÈRE. *O Vierge, mère du Bon Conseil, faites-moi bien comprendre, faites comprendre à tous les chrétiens que, hors de l'Eglise, il n'y a point de salut, que pour être de vrais disciples de Jésus-Christ, nous devons avoir et témoigner le plus profond respect pour cette Eglise sainte, pour le successeur de Pierre chargé par le divin Maître de la gouverner sous la direction constante de l'Esprit-Saint. Que mes pensées, mes paroles, mes actions soient toutes imprégnées d'amour, de respect, de soumission aveugle envers le Vicaire de Jésus et envers ceux qui partagent avec lui le gouvernement de la sainte Eglise. Alors, ô Vierge du Bon Conseil, vous m'aimerez aussi et votre cœur maternel s'inclinera vers moi pour m'exaucer et me bénir. Ainsi soit-il.*

DOUZIÈME JOUR

N.-D. DU BON CONSEIL, MÈRE DE LA FOI

Il existe dans l'Église, un empire surnaturel partagé en trois provinces dont Marie a la régence. Ces trois dominations forment le plus grand fief dont une souveraine puisse être investie, car il comprend les vastes domaines sur lesquels Marie règne comme Mère de la foi, de l'espérance et de la charité.

Marie règne comme *Mère de la Foi* ; elle en est, en effet, le premier témoin, le premier champion, et elle la prouve. Et d'abord Marie témoigne pour la vérité catholique. Parce qu'elle a mis au monde cette vérité en son Fils Notre-Seigneur, elle la certifie et la montre aux peuples qui depuis dix-huit siècles la lui demandent. Évangéliste des Évangélistes, elle révèle aux historiens de Jésus les circonstances de sa maternité et la visite de l'ange, événement capital entre tous, événement qui constitue la pierre angulaire du christianisme. De témoin, Marie ne tarde pas à devenir champion. Maintes fois par son titre de Mère de Dieu proclamé par les conciles, elle terrasse les hérésies sur la notion et la divinité du Verbe. Et de nos jours comment Pie IX répond-il aux négations superbes de notre siècle ? En décrétant que Marie est Immaculée dans sa conception ; ce qui est affirmer à la fois et l'existence du péché d'Adam et la divinité de Jésus-Christ.

Non seulement Marie certifie la Foi et la défend, mais encore elle l'enseigne et la prouve. Comment et par quel procédé Marie enseigne la Foi, nous le savons. Dans le ministère de la vérité, Marie insinue et ne démontre pas ; au lieu de former des convictions avec des preuves, elle les forme avec sa parole et son amour. Un simple regard de cette divine Mère est toute une révélation, l'incrédule ne voit pas autre chose, et pourtant il comprend tout et se relève converti à la Foi. La voilà la maîtresse des maîtresses, le voilà le docteur plus qu'angélique de notre univers ; c'est elle qui met à mort les hérésies ; c'est elle qui répand la vérité dans le peuple chrétien.

Marie est Mère de la Foi, parce qu'elle la prouve. Point de preuve plus certaine de la vérité que le miracle, et Marie est le principal instrument de cette démonstration incessante dans l'Eglise. Prenez en main la chronique des *gestes* de Marie dans tous ses Sanctuaires depuis dix-huit cents ans, comptez tous ces *ex-voto*, ramassez en faisceau toutes ces grâces accordées, dénombrez cette immense série de bienfaits attribués à son intervention ; et vous verrez si la raison n'est pas sommée de s'incliner devant un tel ensemble, comme devant une évidence historique que l'on n'élude pas avec des sourires. Serviteurs de N.-D. du Bon Conseil, admirons combien notre douce Mère a magnifiquement prouvé notre Foi depuis plus de quatre cents ans par ses innombrables miracles devant l'image bénie de Genazzano.

EXEMPLE. Un prêtre écrit à la date du 4 janvier 1892 : « Mgr Pifferi, Sacriste de Sa Sainteté, me fit connaître, l'année dernière, la dévotion à N.-D. du Bon Conseil ; que Sa Grandeur ait droit à ma plus vive reconnaissance, vous allez en juger. Dès mon retour de Rome, j'exposai à la vénération de mes paroissiens, la belle image grand format, bénite par Sa Sainteté, qui m'avait honoré du plus paternel accueil ; quelque temps après, N.-D. du Bon Conseil opérait, ce que j'appelle (sous toutes réserves) un éclatant miracle.

Un jeune poitrinaire de vingt ans, protestant et parisien, venait recevoir dans ma paroisse les soins de sa nourrice. Ayant appris la présence de ce malade, dont l'état était désespéré, et ignorant qu'il appartenait à la religion protestante et à une famille de protestants endurcis, j'allai le voir et l'engageai à se mettre entre les mains de la Sainte Vierge. Quand je

sortis, on m'éclaira sur la religion de ce jeune homme et sur l'obstination de ses parents, et on m'assura que je perdais mon temps à m'occuper de son âme, puisque ni lui ni les siens ne consentiraient à une conversion. Je le recommandai à N.-D. du Bon Conseil et attendis, mais je n'attendis pas longtemps ; le lendemain, sur les instances du jeune homme, on venait me chercher. Dès qu'il m'aperçut, mon pauvre malade me demanda de recevoir son abjuration et de lui administrer tous les sacrements de l'Eglise ; je l'instruisis sommairement sur les principaux articles de notre foi : la tâche n'était pas difficile, la grâce aidant merveilleusement ; je lui administrai le baptême *sous condition*, et, le lendemain, il fit sa première communion, reçut l'Extrême-Onction, l'indulgence plénière, et mourut aussitôt comme un saint».

PRIÈRE. *O Vierge admirable ! Mère du Bon Conseil, qui par une multitude de prodiges avez voulu rendre célèbre en tout le monde l'apparition de votre Sainte Image, qui pourrait compter les miracles et les grâces que vous avez daigné accorder jusqu'à nos jours à ceux qui vous invoquent ? Le ciel et la terre, ô Mère très miséricordieuse, sont les témoins de vos continuel bienfaits et mille voix font retentir des cris de joie et de reconnaissance à la vue de votre bonté maternelle. Oh ! que de larmes ont été essuyées, que de peines ont été dissipées, que de dangers ont été éloignés, que de cœurs ont été éclairés par votre sainte et merveilleuse Image ! Daignez nous faire éprouver les mê-mes bienfaits ô notre Mère bien aimée ! Ainsi soit-il.*

TREIZIÈME JOUR

N.-D. DU BON CONSEIL, MÈRE DE L'ESPÉRANCE

Dans la famille surnaturelle, comme dans la famille naturelle, il y a une Mère qui a le ministère des saints relèvements et des pardons... Ah ! Dieu savait bien qu'il y a quelque chose de plus difficile à l'homme que de se respecter toujours, c'est de ne pas se trop mépriser quelquefois ; de plus difficile que de ne pas tomber dans les abîmes, c'est d'en sortir. Aussi, tandis que, comme Père, il serait obligé de faire justice, Il met à sa place une Mère, c'est-à-dire quelqu'un qui a tous les droits de grâce de l'amour. De cette sorte, la créature la plus immaculée qu'il y ait au ciel, éprouve de la pitié pour ce qu'il y a de plus coupable sur la terre. Jusqu'au fond de ces précipices, où personne ne vous plaint, où vous n'osez vous regarder vous-même, elle descend pour toucher vos lèvres et là, sans cesser d'être la Reine des anges, Elle devient la mère des misérables ! Marie est la Mère de l'espérance catholique. L'Eglise et Marie sont deux Vierges-mères dont les ressemblances sont si sensibles et les intérêts si communs, que dans les peintures primitives Marie était souvent représentée comme personnification de l'Eglise. Eh bien ! que fait aujourd'hui la première en faveur de la seconde ? Ils foisonnent de toutes parts les prophètes de malheur, toujours prêts à nous annoncer la fin du monde, et partant des miséricordes divines ; mais la bonté de Dieu n'a pas fait son temps parmi nous.

Michel-Ange, dans sa fresque célèbre du jugement dernier, a représenté ce qui doit caractériser la dernière heure de l'univers avec un accent grandiose et touchant. Au premier plan, on voit Jésus qui, d'un geste foudroyant, précipite des milliers de damnés en enfer, et qui semble dire : «C'est maintenant le jugement du monde». Au second plan, on voit une femme éperdue, qui se tient *derrière* Jésus aujourd'hui, parce qu'elle n'a plus le droit de se présenter *devant* ; une mère qui se désole parce que son pouvoir est fini ; la compatissante Marie en un mot, qui, consternée en voyant son Fils irrité pour la première fois, semble s'écrier : «Plus de satisfaction qui l'apaise, plus de prière qui le fléchisse !»

L'aspect de cette scène finale donne le frisson ; car, ce qui exprime le mieux les angoisses du dernier jour, ce n'est pas de penser que le monde est en ruines et que Dieu est courroucé, c'est de se rappeler que la douce voix de Marie n'est plus écoutée. Sommes-nous à cette période suprême de Marie sur l'Eglise et sur les âmes ? Portons-nous les traits d'un peuple abandonné par la miséricorde de Marie ? Jetons les yeux sur la douce Image de la Mère du Bon Conseil qui se fait aimer de plus en plus parmi nous, et nous aurons la réponse.

EXEMPLE. N.-D. du Bon Conseil se fait aimer partout : à *Bangalore, dans l'Inde anglaise*, c'est une jeune païenne qui avait un grand désir de se faire chrétienne. On lui avait donné une image de N.-D. du Bon Conseil ; elle l'avait placée dans un splendide cadre garni de diamants et de pierres précieuses et lui avait élevé un petit autel dans sa chambre. Elle tombe malade ; bientôt on perd tout espoir ; une nuit, on croit qu'elle touche à sa dernière heure. Dans cette extrémité, elle supplie les personnes qui l'entourent de la porter dans la chambre où se trouve l'Image de N.-D. du Bon Conseil. On se rend à sa prière. A peine couchée devant l'Image de Marie, la malade se met à l'invoquer avec ferveur et aussitôt un mieux sensible se déclare. N.-D. du Bon Conseil aura sans doute donné la santé du corps, comme présage de celle de l'âme...

Au Canada, N.-D. du Bon Conseil est tendrement aimée ; aussi Elle s'y montre généreusement débonnaire. C'est dans un hospice que s'est passé naguère le fait suivant raconté par la religieuse qui en a été témoin : «Un jeune homme que nous avions séparé des autres malades à cause d'une jambe qui tombait en pourriture et que le chirurgien ne pouvait couper à cause de sa faiblesse, a prié N.-D. du Bon Conseil et *pris* de ses images. L'amputation a pu se faire et notre cher malade a quitté l'hôpital heureux de n'y avoir laissé que cette jambe ; il attribue sa guérison aux neuf petites images qu'il a avalées».

PRIÈRE. *O notre douce espérance, Marie Mère du Bon Conseil, vous êtes notre vie, notre joie, notre consolation. Dans cette mer du monde où la nacelle de notre âme est souvent ballottée par de furieuses tempêtes, nous nous écartons du droit chemin, et dans l'incertitude où nous sommes de la direction à suivre, il nous arrive de prendre la mauvaise, alors que nous sommes en présence de la bonne. Vous êtes notre unique étoile, le guide fidèle qui éclaire notre route et nous amène heureusement au port. O mère, tendre Mère, laissez-nous vous demander le soulagement de nos souffrances corporelles, afin d'avoir la force nécessaire pour des remèdes que vous nous indiquez pour nos plaies spirituelles. Ainsi soit-il.*

QUATORZIÈME JOUR N.-D. DU BON CONSEIL, MÈRE DE LA CHARITÉ

Le père et l'enfant sont placés à un même foyer : le premier représentant la force, demeurera pour le second, qui est la personnification de la faiblesse, un éternel mystère, si un tiers ne vient pas les rapprocher. Aussi entre le père et l'enfant, Dieu a placé, comme nous le savons bien, une médiation, la mère. Portant en elle l'autorité du père, mais tempérée par la tendresse, elle semble dire à l'enfant : Comprenez-la sous mes baisers. Portant en elle la faiblesse de l'enfant, mais embellie par le sacrifice, elle semble dire au père : Comprenez-la par les séductions de mon dévouement. Elle incline la majesté du père jusqu'à l'enfant, elle élève la naïveté de l'enfant jusqu'à la sévérité paternelle. A l'une elle donne la condescendance, à l'autre la confiance nécessaire pour que la sympathie s'établisse ; et, de cette rencontre de la force et de la faiblesse au sein des étreintes maternelles, naissent les saints amours de nos foyers.

La même chose se retrouve dans la religion. Un jour, Dieu résolut d'abaisser la hauteur des cieux pour Se mettre à la portée des affections de Sa créature. Mais il y avait trop loin, de Sa grandeur qui trône dans les splendeurs éternelles, à notre petitesse tremblante et souillée. Alors, Il place entre les deux la médiation d'une femme. Quand les temps sont accomplis, cette créature semblable à la Sagesse antique dont elle est l'image, atteint d'un extrême à l'autre. D'une main elle semble faire descendre la divinité, de l'autre faire monter l'humanité jusqu'à elle ; et quand Dieu et l'homme se furent vus de près en ses chastes entrailles, unis dans la personnalité adorable de Jésus, alors la loi de crainte cessa pour la famille surnaturelle, et la loi d'amour avait commencé. Voilà, en effet, comment s'explique l'origine de cette réciprocité sublime que le monde ne connaissait pas avant le christianisme, l'amour de Dieu pour l'homme et l'amour de l'homme pour Dieu. Voilà comment Marie est devenue le trait d'union entre le ciel et la terre, et, pour les nations comme pour les individus, la médiatrice de la sainte Charité. N'en avons-nous pas une preuve manifeste dans l'apparition miraculeuse de l'incomparable Image de N.-D. du Bon Conseil et dans sa continuelle bienveillance pour tous ceux qui l'implorent ?

EXEMPLE. Une religieuse, Sœur Agathe de Jésus, raconte ce qui suit : En passant par une des rues de la ville, je trouve plusieurs personnes, tristes et désolées devant une maison qui m'était connue : «Ma sœur, me disent ces personnes, Louise D... est très malade. Montez, nous vous en supplions, votre visite lui fera du bien». Je connaissais parfaitement cette jeune fille, ancienne élève d'une de mes compagnes. Je monte... Je trouve la malade très mal. Ses parents sont au désespoir. Louise ne prend rien depuis une semaine ; elle rejette les boissons les plus légères. Le médecin est découragé, il ne sait que faire, que prescrire... Alors, saisissant la main de la jeune fille, je lui dis tout haut : "Louise, je sais que vous aimez la Sainte Vierge ; eh bien ! puisque les médecins n'ont pas de remèdes pour vous guérir, nous commencerons, dès ce soir, une neuvaine à N.-D. du Bon Conseil". L'enfant et la mère y consentent ; quant à moi je me retire. Le soir, il faut l'avouer, j'oubliai la neuvaine ; je ne la commençai que le lendemain matin à 6 heures. Vers 8 heures, on vint m'annoncer que la malade dont la nuit avait été mauvaise éprouvait un mieux très prononcé et avait pu avaler de la tisane et du lait. Dans l'après-midi, je me rendis chez Louise ; elle était assise sur son lit, rayonnante de joie. Parents et amis furent exhortés à redoubler de confiance et de ferveur. Bref, le second jour, la malade put supporter un œuf à la coque, le quatrième une côtelette, le cinquième elle se levait. Avant la fin de la semaine, elle se trouvait complètement guérie et reprenait ses occupations habituelles».

PRIÈRE. *O Mère très aimable du Bon Conseil, appliquez le baume de vos bons conseils sur les plaies de notre cœur : triomphez de sa dureté, détruisez en lui l'orgueil, la vanité, l'amour pervers des créatures ; purifiez-le de toutes ses souillures et allumez en lui une étincelle de votre amour pour Jésus. Puisse nous à votre imitation, chercher uniquement à Lui plaire, à Le servir en tous temps et en toutes choses, et à supporter toutes les adversités avec une parfaite résignation à Sa sainte volonté. O Mère du Bon Conseil, qui aimez tant votre Jésus et qui désirez Le voir aimé partout, exaucez nos prières et accordez-nous la grâce que nous implorons ardemment ici à vos pieds de vivre et de mourir dans votre amour et dans celui de Jésus votre fils. Ainsi soit-il.*

QUINZIÈME JOUR N.-D. DU BON CONSEIL MÈRE DE LA CHARITÉ

Nous lisons ces paroles aux premières Vêpres de l'office de N.-D. du Bon Conseil : «*Moi, la Sagesse, je suis la Mère du pur et bel amour, de la crainte, de la connaissance et de la sainte espérance*». Ces biens dépendent l'un de l'autre : l'amour de Dieu produit l'adoration, l'adoration l'intelligence des mystères de la nature ou de la grâce, et cette intelligence remplit l'âme de confiance en la justice, la miséricorde et la bonté de notre Père des cieux.

Un jour qu'il entendait lire ce verset, le B. Henri Suzo, de l'Ordre de saint Dominique, entra en extase. La Sagesse lui apparut au loin, élevée sur une colonne de nuée et sur un trône d'ivoire, avec une majesté plus brillante que le matin, plus éblouissante que le soleil ; sa couronne était l'éternité ; son voile et son vêtement la félicité ; son langage la douceur et ses embrassements l'abondance et la possession de tout bien ; elle paraissait à la fois éloignée et proche, sublime et humble, évidente et cachée, simple et pourtant incompréhensible, plus élevée que les hauteurs des cieux, plus profonde que les abîmes de la mer ; c'était comme une reine qui régnait avec puissance, jusqu'aux limites de la terre, et qui gouvernait toute créature avec douceur ; tantôt elle lui semblait une pure et charmante vierge, tantôt un jeune homme d'une exquise beauté ; tantôt c'était une maîtresse savante en toutes choses, tantôt une tendre amie qui se tournait doucement vers lui et lui souriait avec grâce et majesté, en disant : «Mon fils, donne-moi ton cœur !» Alors il se précipitait à ses pieds et lui rendait les plus humbles, les plus amoureuses actions de grâces... Ainsi s'agitait et se tourmentait l'âme de Henri, en présence de la divine Sagesse, tout enivré qu'il était par le torrent des consolations célestes. Un matin qu'il saluait son étoile d'amour, la Souveraine du ciel, il entendit une voix mélodieuse lui dire : «Voici Marie, l'étoile de la mer qui

se lève». Puis cette douce Mère, se penchant avec bonté vers son enfant, lui dit : «Plus tu m'embrasseras amoureusement sur la terre, plus je t'embrasserai tendrement en paradis ; plus ton âme m'aura poursuivie d'un amour chaste et dégagé des sens, plus aussi, au jour de l'éternelle clarté, tu régneras uni et attaché à mon cœur».

C'est le langage que nous tient la Mère du Bon Conseil. Elle est la *Mère du Bel Amour, de la crainte, de la science et de la sainte espérance* : Mère du bel amour contre l'impureté, de la crainte contre l'audace orgueilleuse et superbe qui engendre l'incrédulité, de la science contre l'ignorance et l'ingratitude, de l'espérance contre la confusion du désespoir. Hâtons-nous d'aller à Elle et de la choisir comme la Souveraine de notre cœur. Prions-la de nous entourer de sa tendresse, de nous soutenir de sa puissance et de nous éclairer de ses lumières.

EXEMPLE. Un membre de la PIEUSE UNION écrit de Bordeaux au directeur des *Annales de N.-D. du Bon Conseil* : «Je suis heureux de vous communiquer plusieurs grâces nouvelles accordées par N.-D. du Bon Conseil depuis le commencement de cette année 1892 ; les voici, telles que je les ai constatées moi-même ; je vous les expose simplement et franchement :

- Une petite enfant se mourait ; je lui fais servir dans une potion une image de N.-D. du Bon Conseil. «Maman, dit la malade, je viens d'avalier la Sainte Vierge et la Sainte Vierge va me guérir». Effectivement, deux ou trois jours après, elle était en parfaite santé. - Joséphine Delrien est arrivée à l'âge de 18 ans sans éprouver le moindre malaise ; tout à coup une fluxion de poitrine se déclare et semble devoir être mortelle. Nous recourons à N.-D. du Bon Conseil et nous administrons son remède ; aussitôt les souffrances diminuent et le lendemain la chère malade entre en convalescence. - Une vieille femme se trouvait à toute extrémité : sa vie s'était passée dans l'abandon presque total des pratiques religieuses. N.-D. lui accorde, sinon la santé du corps, du moins la santé de l'âme, le repentir et la paix de la dernière heure, la gloire de l'éternité. - Mme Victorine Duchêne attendait, au milieu d'atroces douleurs, son premier-né. On lui donne une image de N.-D. du Bon Conseil ; aussitôt après, une charmante enfant vient au monde. La joie est d'autant plus épanouie que la crainte avait été vive et l'anxiété profonde».

PRIÈRE. *O Mère du Bon Conseil, vous la mère de Celui qui nous aime, vous qui L'avez porté dans votre sein et nourri de votre lait, pourrez-vous ne pas nous obtenir Son amour et votre amour ?... Refusez-nous plutôt de le demander !... Ah ! que mon esprit vous révère, ô Jésus, ô Marie, autant que Vous le méritez ; que mon cœur Vous aime autant que Vous en êtes dignes ; que mon âme Vous soit attachée autant que son bien l'exige ; que mon être tout entier Vous serve autant qu'il le doit et qu'ainsi ma vie se consume jusqu'au jour où je chanterai le cantique éternel: Béni soit le Seigneur à jamais ! Ainsi soit-il.*

SEIZIÈME JOUR

N.-D. DU BON CONSEIL, VIERGE TRÈS PRUDENTE

Les vertus se manifestent par leurs actes. La prudence qui est une vertu, ne peut donc briller qu'en se produisant au dehors. *Connaître les choses de la Terre et les choses du ciel, les unes pour les mépriser, les autres pour les aimer, c'est le premier acte de la prudence.* La Sainte Vierge écarta de ses regards et de ses affections la gloire temporelle, les faveurs et les caresses de la fortune. Elle qui avait reçu des mages de grandes sommes d'or, n'eut pas, au jour de la Purification, de quoi acheter un agneau. Les présents des rois étaient allés aux mains des pauvres.

La Sainte Vierge fut très prudente par la connaissance des choses divines et humaines. Elle eut l'intelligence la plus parfaite de nos Saints Livres, sachant mieux la Bible que ne la connaissaient les prophètes. C'est avec raison que les écrivains sacrés l'appellent *l'armoire des Ecritures, le sceau de l'un et de l'autre Testament.* Marie conservait et repassait dans son cœur, avec les paroles de son divin Fils, tout ce qui avait été dit et fait avant comme après l'Incarnation ; bien plus, elle le comparait avec les antiques prophéties et pénétrait leur admirable correspondance, leur intime liaison. Aussi pouvait-elle répéter avec l'Épouse du *Cantique des Cantiques* : «Toutes sortes de fruits, les nouveaux et les anciens, je Vous les ai gardés, ô mon bien-aimé».

Marie connaissait également les pensées de son Fils. Aux noces de Cana, à peine le Christ lui a-t-il répondu : Qu'y a-t-il de commun entre vous et Moi ? qu'elle-même se tournant vers les serviteurs leur dit : Faites ce qu'Il vous ordonnera.

Mais, comment la Sainte Vierge a-t-elle mérité de posséder une si *heureuse* connaissance ? «Parce que, répond saint Anselme, Marie avait porté le Christ dans son sein et que le Christ est la vertu et la sagesse de Dieu».

En outre, la prudence est la science du juste et de l'injuste ; savoir ce qu'il faut faire et examiner, comment il faut le faire, voilà son principal office. «La discrétion, dit saint Bernard, est le modérateur et le guide des vertus ; elle règle notre affection et forme nos mœurs : supprimez-la et la vertu sera un défaut».

Prions la *Mère du Bon Conseil* de nous donner la connaissance des choses spirituelles et salutaires, de nous apprendre non seulement la science, mais encore la charité : la science toute seule est folie, la science avec l'amour est prudence. Son meilleur disciple est celui qui s'efforce d'imiter ses vertus ; accourons à l'odeur des parfums incomparables qui s'en échappent, et ces parfums calmeront nos douleurs, guériront nos blessures et nous conduiront à la vie éternelle.

EXEMPLE. Une jeune fille, élevée par les Sœurs de Saint-Vincent de Paul, avait été promise en mariage, par ses parents, à un jeune homme qu'ils désiraient vivement lui voir épouser, et que d'ailleurs elle aimait elle-même, le connaissant depuis sa tendre enfance. Dès qu'elle eut l'âge voulu, la jeune fille quitta l'établissement des sœurs pour se placer comme femme de chambre et ramasser aussi un peu d'argent avant d'entrer en ménage. Elle vit alors de plus près son fiancé et constata que le jeune homme était impie et libertin, et qu'ainsi la misère, allait devenir sa part. Néanmoins la force d'une affection d'enfance l'emportant sur tout, la pauvre jeune fille restait bien résolue à se marier. On était sur le point d'ache-

ter la toilette des noces qui devaient avoir lieu très prochainement, quand elle fut inspirée d'aller prier aux pieds de la Madone du Bon Conseil exposée dans la chapelle de ses anciennes maîtresses. Notre jeune fille, après avoir prié avec ferveur devant la sainte Image, se relève emportant non seulement le Bon Conseil, mais encore la force de le suivre. «Je ne me marierai pas, dit-elle, c'est fini, je romps». C'est ainsi qu'elle déclara sa résolution à ses anciennes maîtresses en quittant la chapelle, et elle y tint si bien qu'elle quitta la ville pour que tout fût mieux brisé.

PRIÈRE. *Priez pour nous, ô vous qui avez été enrichie de tous les dons célestes, et en particulier de celui du Bon Conseil. Nous sommes aveugles, faites que nos yeux s'ouvrent à la véritable lumière. Nous avons à remplir des obligations multiples, embarrassantes, donnez-nous la main, afin que, dans les difficultés d'ici-bas, nous marchions appuyés sur vous. Oui, soyez notre guide et notre conseillère, ô Vous qui participez si abondamment aux faveurs de la Sagesse éternelle. Soyez, après Dieu, notre Providence, non pas un jour, mais à toute heure. Ainsi soit-il.*

DIX-SEPTIÈME JOUR

N.-D. du Bon Conseil, Vierge très prudente

Le second acte de la prudence, c'est de se garder des maux et de choisir les biens :

La Sainte Vierge se garda des maux :

1° Parce qu'elle surveilla son cœur avec une extrême vigilance ; elle posséda tout en paix, n'éprouvant aucune concupiscence de la chair, aucune agitation des passions, aucun tumulte de pensées mauvaises ou profanes. O grâce merveilleuse ! Un chérubin avait défendu le paradis terrestre, le Saint-Esprit Lui-même garda la Bienheureuse Vierge.

2° Parce qu'elle ne ternit jamais la pureté de son âme. «Dieu, comme dit le Prophète, ne fut point ébranlé en elle», Sa grâce, en effet, ne lui manqua pas un seul instant.

Marie garda ses sens avec tant de sollicitude que le germe du moindre péché ne parut jamais en elle. Ses yeux n'aperçurent rien d'opposé à la volonté divine ou à la raison. Toujours recueillis et modestes, ils ne se levèrent même pas sur l'ange Gabriel. Ses oreilles, qui avaient entendu le Verbe de Dieu, ne s'ouvrirent qu'aux discours sérieux, utiles et pudiques. Loin de flatter son goût, son odorat ou son toucher, Marie se tint dans une mortification continuelle, méprisant les parfums, les repas somptueux, les vêtements délicats.

Marie choisit le bien, parce qu'elle négligea toujours les choses de la terre, méprisa le monde, observa la loi, dédaigna la chair et eut le courage de se vouer à la virginité : «O Vierge prudente, s'écrie saint Bernard, qui vous enseigna que la virginité était agréable à Dieu ? Quelle loi, quelle justice, quelle page de l'Ancien Testament ordonne, recommande ou seulement conseille de mener sur la terre la vie des Anges ?»

Où aviez-vous lu : «Bienheureux ceux qui garderont la continence pour le Roi des cieux ?» Où aviez-vous entendu dire : «Il est bon pour l'homme de suivre mon conseil ; je n'ai point d'ordres à donner de la part de Dieu au sujet de la virginité, mais je donne un conseil ?» Vous n'avez eu ni précepte, ni conseil, ni exemple, mais vous étiez instruite par le Verbe vivant de Dieu, qui fut votre maître avant d'être votre Fils, et qui éclaira votre cœur avant de revêtir votre chair.

Enfants de la Mère du Bon Conseil, efforçons-nous d'acquérir la prudence de notre Mère, élevons notre âme au-dessus des désirs de la terre, évitons le péché, veillons sur nos cœurs, aspirons aux biens célestes, observons la loi, pratiquons la charité, et nous obtiendrons le Royaume des Cieux.

EXEMPLE. Georges est élève de quatrième dans un Petit Séminaire. Une de ses parentes lui fait connaître la dévotion à N.-D. du Bon Conseil. Le pieux enfant se met à l'invoquer avec ferveur surtout aux jours de compositions ; la Madone récompense généreusement sa confiance ; les places sont heureuses et à la fin de l'année les prix abondent.

Joseph subissait naguère un examen important ; avant et pendant les épreuves il avala plusieurs images de N.-D. du Bon Conseil. Le succès fut complet.

Une mère de famille d'Alençon s'exprime ainsi au mois de juillet 1890 : «Mon fils âgé de 4 ans, a été atteint du croup. Le cher enfant a dû subir l'opération : il a été pendant plusieurs jours entre la vie et la mort, complètement désespéré !... Un jour, j'ai envoyé une personne aux pieds de N.-D. du Bon Conseil : à partir du jour où N.-D. du Bon Conseil a été invoquée, mon enfant s'est trouvé mieux, et depuis ce jour, il jouit d'une parfaite santé».

«Que de fois, écrit un prêtre le 8 Septembre 1892, que de fois, des examens difficiles ont été passés avec plein succès par l'assistance de la Mère du Bon Conseil ! Un enfant me dit avoir trouvé soudain la réponse à une question difficile et dont il n'avait jamais entendu parler, en serrant de toute sa force la médaille de la Madone qu'il avait eu soin de mettre dans sa poche. Un candidat aux écoles de l'Etat obtient un succès inespéré après une neuvaine en l'honneur de N.-D. du Bon Conseil».

PRIÈRE. *O Marie, Mère du Bon Conseil ! dans ce nom vous nous donnez un abrégé de vos privilèges et de vos titres glorieux, un gage de votre merveilleux pouvoir. Merci de la grâce de vos conseils : ils éclairent l'esprit, enflamment la volonté, et prévoient toujours nos avantages ; ils nous apportent en toute rencontre un puissant secours ; ils sont pour nous un soutien dans l'adversité ; dans les doutes et les difficultés de la vie nous trouvons, en eux un guide sûr qui nous maintient dans le droit sentier du salut. O Mère conseillez-nous et protégez-nous ! Ainsi soit-il.*

DIX-HUITIÈME JOUR

N.-D. DU BON CONSEIL, VIERGE TRÈS PRUDENTE

Le troisième acte de la prudence, c'est de trouver les moyens aptes à atteindre la fin proposée. Notre fin, c'est la béatitude éternelle. Or pour atteindre cette béatitude, il n'existe qu'une voie, la voie des bonnes œuvres.

La Mère de Dieu suivit cette voie, sans jamais s'en écarter. Elle s'occupa continuellement à de saintes œuvres, se levant au milieu de la nuit et passant de la prière et des pieuses méditations aux travaux manuels. Toutes ses actions tendaient à la gloire de Dieu ; aussi pouvait-elle chanter : «Mes mains dégouttent de la myrrhe la plus précieuse, c'est-à-dire, ne connaissent ni les plaisirs, ni les délices». Puisque la fin complète l'acte et que tout acte est vain s'il ne tend pas à Dieu, plaçons-nous sous la direction et le patronage de Marie. Près d'elle tout deviendra léger, facile, méritoire et suave.

Se souvenir du passé, ordonner le présent, prévoir l'avenir, voilà d'après un ancien, en quoi consiste la prudence. Marie s'acquitta de ces trois devoirs en perfection, alors surtout que l'Archange Gabriel la salua Mère de Dieu. *Le passé s'offrit à sa mémoire* pour lui rappeler la chute d'une multitude d'âmes, et ce souvenir lui faisant craindre que l'antique serpent n'essayât de la tromper, la tint dans l'hésitation et la porta à régler sa pensée. Elle songeait également à l'oracle d'Isaïe : «Voici qu'une Vierge concevra et enfantera un Fils dont le nom sera Emmanuel».

Marie *ordonnait le présent*. Le discours de l'Ange, rempli de si grands événements, l'exaltait trop pour ne pas lui paraître suspect. Marie désirait être bénie entre toutes les *Vierges*, et on la proclamait bénie entre toutes les *Femmes* ! Elle, humble enfant de Nazareth, était saluée pleine de grâces par un céleste messenger ! Satan ne se serait-il point transformé en Ange de lumière ?

Marie *prévoyait l'avenir*. Elle se demandait comment elle pourrait préparer au Sauveur une couche convenable, comment la créature enfanterait le Créateur, l'œuvre son ouvrier, la fille son père. Comment traiterait-elle son nouveau-né ? Le nourrirait-elle de son lait, ou l'adorerait-elle comme son Dieu ? Le serrerait-elle dans ses bras comme son Fils, ou l'invoquerait-elle, en le suppliant comme son Maître ?...

O Mère du Bon Conseil, éclairez notre esprit de votre douce et salutaire lumière, fortifiez notre âme et dirigez-la sans cesse de vos conseils maternels, afin que nous ayons en toute occasion et surtout dans notre conduite spirituelle, la prudence qui fait les saints.

EXEMPLE. «Deux dames de ma connaissance, écrit un Associé de la PIEUSE UNION, avaient prêté à un ami pour l'établissement d'un jeune neveu une somme de 30 000 francs, dont les intérêts leur furent fidèlement servis. Cet ami vint à mourir. Jugez de la stupéfaction de ces dames lorsque l'exécuteur testamentaire les pria de rapporter à la succession et sur le champ toutes les sommes que leur ami leur avait soi-disant *avancées*. Elles eurent beau affirmer que ces sommes leur étaient dues et qu'il y avait une erreur manifeste, elle ne furent point écoutées ; elles se résignèrent donc, pour éviter un procès, à verser immédiatement la totalité des intérêts reçus. Que faire devant une pareille injustice ? de faibles et simples femmes obtiendraient-elles gain de cause ? En attendant, la gêne entraînait dans la maison, il fallait se restreindre en tout, se passer même de domestique, chose dure pour deux personnes malades. Par bonheur, l'une d'elles eut l'inspiration de confier ses intérêts à la Mère du Bon Conseil, elle acheta des images de la Madone et les répandit, fit brûler des cierges devant la Sainte Image et commença une neuvaine avec la plus grande ferveur. La neuvaine était à peine achevée que celui qui semblait vouloir nier la dette remboursait 3 500 francs, montant des intérêts ; par ce fait, il se reconnaissait le détenteur des 30 000 francs. Pour comprendre la grandeur de cette grâce, il faudrait connaître tous les détails délicats et multiples de l'affaire. Toujours est-il que les deux heureuses privilégiées ne cessent de publier leur reconnaissance à N.-D. du Bon Conseil».

PRIÈRE. *O Mère du Bon Conseil, merci de la grâce de vos conseils ; ils nous délivrent des ennuis ici-bas, nous fortifient dans les épreuves et nous procurent après les victoires de cette vie mortelle, les joies éternelles du paradis. Oh ! que votre nom est suave et consolant, ô Mère du Bon Conseil ; attirez donc notre cœur à vous ; faites que nous vous aimions avec une filiale tendresse et que nous vous servions avec une constante fidélité. Accordez-nous enfin qu'en éprouvant la suave efficacité de vos conseils maternels, notre nonchalance ne les rende pas inutiles. Ainsi soit-il.*

DIX-NEUVIÈME JOUR

N.-D. DU BON CONSEIL, VIERGE TRÈS PRUDENTE

Le quatrième acte de la prudence, c'est de diriger nos actes suivant la raison, de manière qu'ils soient tous droits et louables. Telle se présente à nous la Mère du Bon Conseil. Chez elle, la volonté rester toujours soumise à la raison, la raison à la volonté divine ; les appétits sensitifs furent dominés par la loi. Son âme ressemblait à une horloge habilement construite dans laquelle la roue principale entraîne dans son mouvement les roues secondaires. En nous, la partie inférieure est continuellement en révolte contre la partie supérieure, la chair lutte sans cesse contre l'esprit et l'esprit contre la chair. Marie, Immaculée dès sa conception, ne sentit pas les aiguillons du mal ; par conséquent, en elle point de guerres, point de troubles, mais la plus grande paix, la plus grande concorde ; concupiscence, appétits, cœur, sens, tout obéissait à la raison, et raison, intelligence, mémoire, volonté obéissaient à Dieu.

Le Psalmiste s'écrie dans un élan d'admiration : «Venez et voyez les œuvres du Seigneur, qu'Il a étalées comme des prodiges, en faisant cesser les guerres jusqu'aux extrémités de la terre». Quels sont donc ces prodiges ?... Vivre dans la chair et ne pas en ressentir les mouvements, être composé d'esprit et de matière et ne voir entre eux aucun antagonisme. «Quelle, est, se demande Richard de Saint Victor, cette terre d'où toute guerre est bannie jusqu'à ses extrémités, si ce n'est celle dont le prophète dit ailleurs : «La vérité s'est élevée du sein de la terre. Tout combat en est éloigné, la paix y règne pleinement ?»

Cette terre, Enfants de la Vierge Mère du Bon Conseil, c'est notre Mère ! Soyons-en fiers ; contemplons avec l'Eglise cette chaste colombe qui ne vit que dans l'atmosphère infiniment pure de la divinité, cette rose parfaite qui répand autour d'elle les plus suaves parfums, ce lis dont la fleur est toujours éclatante de la plus pure blancheur !

Demandons-lui son assistance et ses conseils, nous qui, comme dit le Sage, ne pouvons être chastes qu'à l'aide de la grâce, et pour cela comme pour toute autre chose, Marie se montrera généreuse et débonnaire envers nous.

EXEMPLE. Il est un petit coin de la terre auquel le Ciel sourit et que les Anges s'arrêtent à contempler pour reposer leurs ailes rapides, c'est l'*Orphelinat Saint-Jean à Albi*. Les Associés de la PIEUSE UNION imiteront bien les Anges et ne dédaigneront pas de faire une petite visite à cet établissement où s'impriment les chères *Annales de N.-D. du Bon Conseil* : «L'orphelinat Saint-Jean abrite deux cents enfants arrachés à l'abandon, à la misère et au vice. Entrons dans la chapelle : elle est simple, bien comprise, parfaitement placée ; l'autel a des lumières, des fleurs, de vrais trésors, sortis des mains de la charité. Mais quel repos pour le cœur de voir ces enfants prier dans ce cher sanctuaire ! Quels élans pour l'âme de les entendre chanter les cantiques de la Mère du Bon Conseil. Dans cette chapelle, cette fraîche corbeille de Marie élève ses parfums vers son Image bénie et ne cesse d'intercéder pour ceux qui entretiennent sa fraîcheur et sa vie, pour les Bienfaiteurs. On y prie pour la propagation du culte de N.-D. du Bon Conseil, pour la diffusion des *Annales* et pour les membres de la PIEUSE UNION vivants et défunts. Et comme on y prie pieusement, tendrement, ardemment !... Mêlons nos prières aux prières de ces orphelins qui travaillent pour N.-D. du Bon Conseil et pour les membres de la PIEUSE UNION.

PRIÈRE. *Vers vous nous crions, ô Mère du Bon Conseil ; oui, vers vous, car c'est vous ô Souveraine, qui nous avez donné l'Homme-Dieu ; c'est vous, et vous seule, qui écrasez la perversité des hérésies ; vous seule, qui êtes Souveraine du royaume céleste, vous seule, distributrice de la récompense. A vous, notre Mère ; à vous, notre conseillère ; à vous, notre secours ; oui à vous qui daignez laver les souillures de nos péchés, qui consolez l'enfant vagissant dans les langes, qui allaitez les petits affamés, qui portez dans les bras les faibles en défaillance, qui soutenez les blessés, qui guérissez les infirmes ; à vous qui n'abandonnez pas ceux qui vous abandonnent, qui recevez les fugitifs ; à vous qui êtes Reine, impératrice et Souveraine des Anges ; à vous qui nous attirez par vos charmes, qui nous réchauffez, qui nous nourrissez de vos délices ; à vous Mère des orphelins, à vous ! Ainsi soit-il.*

VINGTIÈME JOUR

N.-D. DU BON CONSEIL, VIERGE TRÈS PRUDENTE

Le cinquième acte de la prudence, c'est de modérer ses discours. En cela Marie nous est aussi un parfait modèle.

A qui parla la Sainte Vierge ? A l'Ange de l'Annonciation, et de choses qui intéressaient l'humanité ; à son fils, et des craintes que Son séjour au Temple pendant trois jours lui avait inspirées ; à Élisabeth, elle adressa des paroles de félicitations et chanta un hymne de reconnaissance ; aux serviteurs des noces de Cana elle dit ce qu'il fallait pour manifester la gloire du Verbe. O Admirable leçon ! Elle nous enseigne à nous abstenir des conversations stériles pour ne parler que de choses utiles ou capables d'édifier le prochain et de procurer la gloire de Dieu. Si nous parlions un peu plus souvent avec les Anges et avec Dieu dans l'oraison et un peu moins avec le monde ; si, dans nos conversations nous mettions plus de respect, de charité et de réserve, notre vie s'écoulerait limpide comme le cristal, dans le calme, la pureté, le bonheur et la paix.

Où parla Marie ? Marie n'alla point bavarder sur les places publiques ; elle parla, dans sa chambre, à l'Ange ; dans le Temple, à son fils ; dans la maison du grand-prêtre, à Élisabeth ; au milieu de noces honnêtes, aux serviteurs. Ainsi d'après l'Évangile, à l'Ange, elle parla deux fois, deux fois à son Fils, deux fois à sa cousine et une fois aux serviteurs ; en tout sept fois seulement. Elle parla peu dans la salutation et dans la demande, alors qu'il s'agissait d'elle plus directement, tandis qu'elle parla beaucoup, dans le cantique d'actions de grâces, parce qu'il s'agissait de la gloire de Dieu. Cette sobriété de paroles ne doit pas nous étonner. Comment pourra-t-elle se répandre en conversations inutiles avec la créature l'âme qui se plaît à contempler, à prier, à écouter son Créateur.

Quand parla Marie ? «L'interrogation, dit l'abbé Pasteur, est la clef du silence». Marie observa mieux que personne cette règle de conduite: elle n'ouvrit jamais les lèvres sans motif, attendant pour parler d'avoir été interrogée ou prévenue. Jetons encore les yeux sur l'Image de N.-D. du Bon Conseil : quel mystérieux entretien de la divine Mère avec Jésus son Fils ! Entretien silencieux et cependant si éloquent ! Ce spectacle n'est-il pas pour nous le conseil le plus convaincant ?... Ne nous contentons pas de dire à notre divine Conseillère que nous l'aimons, prenons d'elle un exemple dont nous trouverons l'usage et l'application bien des fois dans notre vie : *la modération dans nos paroles et la pratique du silence.*

EXEMPLE. Vers le milieu du siècle dernier vivait à Rome, dans l'exercice de la charité et la pratique des bonnes œuvres, André Bacci, chanoine de la Basilique de Saint-Marc. Tourmenté dans son esprit et dans son âme, ce pieux ecclésiastique ne savait où se tourner pour trouver un remède. Le 7 décembre 1734, il alla visiter une jeune fille en proie depuis huit ans à de violentes contractions nerveuses. C'était là que la Sainte Vierge l'attendait. Il trouve sa malade parfaitement guérie !... Stupéfait, il s'informe comment s'est opéré un changement pareil et apprend qu'il est l'œuvre de la Madone de Genazzano. En même temps naît en lui le pressentiment que ses maux spirituels disparaîtront sous les regards de la Madone vénérée. Il se met en route pour Genazzano. Chemin faisant il rencontra un pauvre enfant grelottant de froid et les pieds meurtris, il le fait monter dans sa voiture et tous les deux récitent le chapelet. La prière finie l'enfant lui adresse ces paroles : «Vous allez à Genazzano demander à N.-D. du Bon Conseil une grâce dont vous avez grand besoin, ayez confiance, vous l'obtiendrez». Le chanoine fut d'autant plus étonné que l'enfant ne pouvant savoir humainement le but ou le motif de son voyage. On arrive aux environs de Genazzano, le chanoine voit son compagnon disparaître. De plus en plus surpris il est obligé de continuer sa route, et il arrive à l'Eglise de N.-D. du Bon Conseil. On lui découvre la Sainte Image, elle paraît sourire ! Bacci le voit : plus de doute, sa prière est entendue. Il revient à Rome complètement transformé ; il a retrouvé la paix, la sérénité, la joie, et s'estime le plus heureux des hommes. Il est devenu un des plus insignes apôtres de N.-D. du Bon Conseil et a voulu être enterré près de la Sainte Image à Genazzano.

PRIÈRE. *Avec la grâce de votre conseil maternel, ô Marie, vous veillez sur les Justes, vous les exhortez à la perfection, et vous soutenez leur persévérance. Vous recevez avec amour les pauvres pécheurs ; vous les encouragez à suivre la voie*

du salut par une humble et sincère pénitence. Vos conseils maternels écartent tous les malheurs, éclairent tous les doutes, éloignent tous les dangers et surmontent toutes les difficultés. Vous êtes vraiment notre Mère, puisque vous êtes la Mère du Bon Conseil. Nous avons, il est vrai, mille fois mérité de perdre votre grâce, et, comme des fils ingrats, nous avons méprisé vos bons conseils. Ne nous repoussez pas cependant de votre présence, car vous n'avez pas cessé d'être notre Mère ! Ainsi soit-il.

VINGT-UNIÈME JOUR

N.-D. DU BON CONSEIL, VIERGE TRÈS PRUDENTE

Non seulement nous devons modérer nos discours, mais aussi nous devons les régler à l'exemple de Marie ; c'est le complément de la prudence. Marie parla avec modestie, sagesse, douceur. Ses lèvres étaient comme une bandelette d'écarlate ; la censure de la discrétion les régla et la méditation des souffrances du Christ les maintint dans le silence. A l'exemple du Fils qui, durant les longues heures de la Passion, se tait comme l'agneau sous le fer du tondeur, la Mère au pied de la Croix, resta debout dans un silence résigné et dans un solennel recueillement que ne troublèrent ni les cris, ni les soupirs, ni les lamentations. «Si la bouche parle de l'abondance du cœur, dit un écrivain sacré, que pouvait-il sortir de ce cœur, si ce n'est le miel et le rayon ?»

Salomon nous exhorte à l'étude de la prudence quand il nous dit : «Allez à la fourmi, paresseux !» Pourquoi nous envoyer à la fourmi ? Parce que la fourmi travaille sans faire entendre aucun bruit ; il veut par là nous apprendre à unir le travail au silence. Les anciens avaient élevé des autels aux dieux amis du silence. Plus heureux que les anciens nous n'avons point à imiter de fausses divinités, mais la Vierge divine qui nous obtiendra, en récompense de notre imitation, l'éternelle béatitude. Quel magnifique modèle ! Combien la prudence de Marie l'emporte sur la prudence des femmes les plus célébrées dans l'Ancien Testament !

Abigaïl calme David irrité contre Nabal et Napaïse, Marie rétablit la paix entre Dieu et l'homme. Rebecca couvre Jacob de peaux de chevreux et lui fait obtenir ainsi la bénédiction d'Isaac, Marie revêt le Fils de Dieu de la substance de notre chair, et par là, les bénédictions du Très-Haut descendent sur l'humanité régénérée. Judith tranche la tête d'Holopherne, et la ville de Béthulie est délivrée de la servitude, Marie foule aux pieds la tête de Satan, et le genre humain est arraché à la tyrannie du roi des Enfers.

Celle qui a déjoué les ruses du serpent peut donc dire avec juste raison : «la prudence m'appartient, la puissance m'appartient». Allons souvent à N.-D. du Bon Conseil, Vierge très prudente, et cette Vierge qui est aussi notre Mère, nous donnera la sagesse et la force pour mettre sa prudence en pratique et ne jamais nous en départir.

EXEMPLE. Une religieuse écrit en janvier 1888 : «Laissez-moi vous raconter en quelques mots une faveur obtenue par la sainte Madone du Bon Conseil. Un jour (il y a de cela deux ans environ), Notre Mère Supérieure recevait une petite boîte au fond de laquelle se trouvait une enveloppe à mon adresse, une grande et belle médaille de N.-D. du Bon Conseil, bénite par S. S. Léon XIII, souvenir du R. P. Pifferi. Je me trouvai par hasard présente au dépouillement de la petite boîte. Notre bonne Mère me remit immédiatement la précieuse médaille en me disant : "il faudra la donner à votre frère". Un seul mot s'échappa de mes lèvres : "O ma Mère ! si elle lui conseillait seulement de faire ses Pâques" ? Cette chère médaille fut remise quelques jours plus tard à ma belle-sœur qui s'empressa de la coudre au scapulaire de mon frère. Elle et moi avons fait bien des instances auprès de lui, pour le ramener à de meilleurs sentiments, mais en vain. La douce Madone plus habile que nous, réussit à merveille. Une fois près de ce cœur récalcitrant, elle fit si bien que le cher frère dut se rendre à ses pressantes sollicitations. Nous avons eu la consolation de le voir rentrer au bercail pendant le carême de 1887. De lui-même, sans que nous ayons eu besoin de lui dire un seul mot, il se rendit à l'Église, fit sa confession et ses Pâques. Depuis ce temps il va à la masse tous les dimanches, ce qu'il ne faisait plus depuis quelques années».

Puisse le récit de cette faveur stimuler le zèle des membres de la PIEUSE UNION, et les encourager à se servir de la médaille de N.-D. du Bon Conseil auprès des pécheurs les plus endurcis !

PRIÈRE. *Nous voici devant votre image, ô douce Mère ; pourquoi donc ne pas nous exaucer ?... Si nous n'avons pas le bonheur de contempler vos traits et d'entendre votre voix, vous du moins, vous nous voyez, vous nous entendez, vous savez notre détresse. Notre attachement aux vanités de la terre, notre infidélité à la grâce, notre mépris de la loi divine, notre coupable ignorance, le désordre de nos passions mauvaises, nos rechutes fréquentes, tout cela, ô Marie, vous le connaissez. Eh bien donc ! guérissez notre cœur, ô tendre Mère du Bon Conseil, cicatrisez nos blessures... Donnez-nous la lumière, donnez-nous la force, donnez-nous le courage, donnez-nous la paix, donnez-nous la grâce, et parce que notre dénuement est absolu, ayez égard à notre misère et comblez-nous de tous les biens ! Ainsi soit-il.*

VINGT-DEUXIÈME JOUR

N.-D. DU BON CONSEIL, NOTRE DOUCE CONSEILLÈRE

Que de délicatesse dans la bonté de Marie ! Combien affectueuse est sa tendresse ! Elle ne refuse ses conseils à personne et sa générosité les communique avec un désintéressement tout à fait maternel. La continuité de nos demandes ne la fatigue point, l'instance de nos prières ne saurait l'importuner ; ce n'est pas elle qui nous reproche les bienfaits accordés, pour s'exempter du souci de nous en accorder d'autres. Que ses grâces profitent à notre avancement spirituel, à la sanctification de notre âme voilà ce qu'elle veut et rien de plus. Souverainement riche des divins trésors, elle désire nous faire participer à l'abondance de ses dons et nous communiquer de la plénitude de sa félicité. Se rencontrerait-il un chrétien assez ennemi de lui-même pour refuser les faveurs d'une mère si tendre ! Que personne ne s'éloigne de Marie ! Que personne ne ferme le cœur à sa parole et à ses libéralités ! Allons tous à elle, allons-y avec une piété con-

fiance et humble, avec le désir sincère de demander à la grâce de ses conseils guide, soutien, protection, salut, et nous trouverons près de la charité de cette bonne Mère une aide favorable, nous verrons nos prières exaucées, nos périls éloignés, nos besoins secourus.

La Vierge Marie s'offre à nous, comme notre conseillère. Elle se proclame notre Mère, la Mère du Bon Conseil, et cela, afin que nous lui ouvrons notre cœur en toute confiance. «Mes fils nous dit-elle, mes fils, soyez à moi, vous faire du bien, vous rendre heureux, vous sauver, voilà mon unique désir. Mes conseils vous guideront à travers les incertitudes d'ici-bas et vous assureront l'éternel héritage du Paradis. Mes bien-aimés, appliquez votre esprit à mes paroles, et faites-vous un trésor de mes préceptes. Oh ! ne les perdez jamais de vue ; si vous gardez la loi divine et mes conseils, votre âme possédera la vie et le salut». Recourons donc chaque jour avec une grande piété, à la Mère du Bon Conseil, demandons-lui sa protection, prions-la de se constituer notre guide et de nous aider à conquérir le ciel. Bienheureux celui qui veille constamment à la porte de cette Mère de miséricorde et d'amour !

EXEMPLE. Un ecclésiastique avait besoin d'une assez forte somme. Il fait avec les siens le mois de N.-D. du Bon Conseil. Quelques jours après on lui envoie, au nom de cette Mère généreuse entre toutes, 500 frs et une magnifique chasuble.

Une sœur tourière désirait arracher à l'école laïque et impie une enfant qu'elle aimait. Tout semblait conspirer contre ce désir : en demandant la réalisation, c'était demander un miracle. Peu importe ! La Sainte Vierge se plaît à exaucer les demandes extraordinaires, quand la foi les soutient et que la charité les anime ; notre religieuse le savait. Plus les difficultés s'accumulent, plus aussi grandit sa confiance. Elle commence une neuvaine en l'honneur de N.-D. du Bon Conseil ; à la fin, *le miracle se fait tout naturellement.*

Un vieillard était sur le point de mourir. En vain sa vertueuse épouse le suppliait de songer au salut de son âme et de revenir, par la confession, au Dieu qu'il avait depuis longtemps abandonné. Le vicaire de la paroisse se présente, mais le moribond refuse poliment son ministère. Sur ces entrefaites passe dans la localité un membre de la PIEUSE UNION ; il envoie au malade une image de N.-D. du Bon Conseil. Le malade regarde l'image, la baise, la prie et demande un confesseur. Il meurt le lendemain après avoir reçu les derniers sacrements avec une piété qui émeut et console les siens.

PRIÈRE. *O Mère très aimable du Bon Conseil, qui, sinon vous, m'arrachera au danger de la mort éternelle, et par la voie de la sainteté me conduira au ciel ? Que votre nom est admirable ! Il me revêt de force, me pénètre de confiance, me remplit de courage. Ce nom délicieux entre tous, est comme l'huile répandue. Il cicatrise et guérit les blessures, il rend la vigueur et la santé, il inonde l'âme d'une joie divine. Oui, tendre Mère du Bon Conseil, je veux à chaque instant, invoquer votre saint nom : ce nom si agréable à Dieu, je veux le graver au fond de mon cœur. Quand les afflictions et les chagrins m'accableront sous leur poids, il sera mon seul repos, mon unique trésor ; à l'heure du combat suprême, j'en ferai ma grande force. Invoquer la Mère du Bon Conseil, et puis... partir ! Ainsi soit-il.*

VINGT-TROISIÈME JOUR **N.-D. DU BON CONSEIL, NOTRE VÉRITABLE AMIE**

Parce que le péché, avait détruit l'amitié qui existait entre le Créateur et la créature, le divin Conseiller résolu de rétablir cette amitié et de la cimenter sous une rosée de grâces et de bénédictions.

Au temps prescrit, le Fils de Dieu, le Verbe du Père, descendit en Judée, conversa et vécut en familiarité avec les hommes et les instruisit non moins par ses exemples que par Sa parole ; il choisit au milieu d'eux Ses disciples pour en faire Ses intimes, leur révélant et leur livrant les conseils de Son Père éternel. Ces disciples, Il ne les traitera pas comme des serviteurs, mais comme des amis. «Je ne vous appellerai plus mes serviteurs, dit-Il, parce que le serviteur ignore ce que fait le maître ; Je vous ai appelés mes amis, parce que tout ce que J'ai appris de Mon Père, Je vous l'ai confié».

Telle nous apparaît la divine Mère de cet Ange du grand Conseil, de cet excellent ami des hommes. Elle est pour nous notre amie la meilleure, nous entourant de l'affection qu'elle porte à Jésus. Cette Mère, au cœur souverainement tendre, nous appelle à ses genoux, devant la chère Image du Bon Conseil. Écoutez son langage, expression de l'amitié la plus compatissante : «Venez donc à moi, nous dit-elle, venez à moi vous tous qui désirez goûter les fruits de mon amour, c'est-à-dire mes conseils ; rejetant les fruits du monde, les inspirations du siècle, approchez-vous de moi, profitez de ma parole et rassasiez-vous de mes fruits, suaves entre tous ; fruits du bel et saint amour, fruits de la pure et sainte crainte, fruits de la science divine qui fait les bienheureux, fruits de la sainte espérance qui pousse l'âme au désir de ces biens célestes que l'œil ne peut voir et que le cœur ne peut comprendre. En moi vous avez l'amie la plus dévouée, parce que je suis pour vous la mère la plus tendre ; avec moi se trouvent le conseil et la droiture, avec moi la prudence et la force, avec moi la fortune et la gloire pour enrichir tous ceux qui m'aiment et remplir leurs trésors».

Notre piété filiale voudra se hâter de répondre à un amour si profond et soutenir par des actes sa dévotion à la vénérable et tout aimable Image du Bon Conseil.

EXEMPLE. Un missionnaire de Birmanie écrit en ces termes au Directeur des *Annales de N.-D. du Bon Conseil* : «Avec quel plaisir, j'ai reçu l'Image de N.-D. du Bon Conseil que vous avez bien voulu m'envoyer !... Dès que m'apparaît la noble figure de Marie, je tombe à genoux pour l'admirer ; puis ému jusqu'aux larmes, je la prends et je l'installe sur le trône que je lui avais préparé. Mes yeux ne peuvent se lasser de la contempler : une vision céleste ne les aurait pas captivés avec plus de puissance. Cinq ou six jours après, je partis en voyage. Le souvenir de ma douce madone m'accompagna partout, et, à mon retour, mon premier sourire et mon premier salut furent pour Elle. Il serait trop long de vous raconter les grâces qu'elle m'a accordées. Un fait seulement entre mille. Nous avions à l'école un jeune homme que les parents nous avaient abandonné. Ses parents ne songeaient qu'à mal dire et à mal faire. Revenir au milieu d'eux, c'était courir au devant de tous les dangers et de toutes les tribulations. Malgré sa promesse de rester avec nous voilà que notre élève de-

mande à rentrer dans sa famille ; le jour même de l'arrivée de l'image de N.-D. du Bon Conseil, il vient renouveler sa demande. Je prends une médaille et la mets autour du cou du jeune homme, ajoutant : "Chaque fois que le démon te poursuivra d'une tentation semblable, baise cette médaille, invoque cette Vierge et la tentation se dissipera". Tout se passa comme je l'avais annoncé. La mère du Bon Conseil secourut son enfant et le maintint dans la persévérance».

PRIÈRE. O bienheureuse Vierge Marie, digne Mère de Dieu et fidèle dispensatrice de toutes les grâces qu'Il veut nous distribuer en cette vie, je vous supplie, pour l'amour de votre cher Fils, de m'obtenir de votre divin Époux, le Saint-Esprit, une lumière céleste et un bon conseil, pour connaître ce que je dois faire et comment je me dois conduire en telle chose, pour la plus grande gloire de Dieu et pour l'avancement de mon salut. J'espère, ô Sainte Vierge, recevoir par votre moyen cette faveur du ciel, car après Dieu, j'ai mis toute ma confiance en vous. Et de crainte que mes péchés m'empêchent l'effet de ma prière, je les déteste autant que je puis, parce qu'ils déplaisent infiniment à votre Fils, et je me repens de tout mon cœur, pour l'amour de Lui, de les avoir commis, me proposant, moyennant Sa sainte grâce, de ne plus L'offenser à l'avenir, et de m'en confesser au plus tôt. Ainsi soit-il. Saint François de Sales

VINGT-QUATRIÈME JOUR

N.-D. DU BON CONSEIL, REFUGE DES PÉCHEURS

Que le péché de nos premiers parents ait gravement endommagé notre intelligence et notre volonté, c'est là une vérité de foi et un fait d'expérience plus qu'évident. En quoi consiste cette blessure ? Pour l'intelligence, dans l'aveuglement; pour la volonté, dans la faiblesse et la tendance au mal. Autre conséquence de la chute originelle : outre la perte de tous les biens surnaturels, la créature ne portera en elle qu'une image défigurée du Créateur.

L'immensité de cette déplorable infortune s'augmente encore de la multitude de nos fautes personnelles, et cette infortune peut devenir telle que les pécheurs tombés dans la plus profonde infirmité spirituelle et le relâchement le plus désordonné, sombrent encore dans l'absolue confusion des idées morales et dans l'abrutissement hideux et complet de la volonté. Secouant le frein du Bon Conseil, ils abandonnent le droit chemin et ils s'égarer dans la nuit des voies ténébreuses. On est épouvanté quand on regarde à la lumière du Bon Conseil les terribles abîmes qui s'ouvrent au sein de la société et peut-être autour de nous, tout près de nous, sous nos propres pas.

Ne craignons pas de scruter notre cœur, le flambeau à la main. Il existe souvent, dans les replis de l'âme, des abîmes plus profonds que les abîmes de l'enfer. Quelle félicité serait la nôtre, si, dans l'œuvre du salut, nous appelions à notre aide la grâce du bon Conseil ! Donner un bon conseil, c'est arracher l'âme à la funeste influence de l'erreur, la relever de ses chutes et la ramener au salut. Oh ! le doux et saint office ! Qu'il est consolant ! Qu'il est digne d'envie !

Sa grâce, nous le savons, apporte un double bienfait : elle éclaire l'intelligence, fortifie la volonté. Par elle, nous découvrirons facilement si la voie que nous suivons est, oui ou non, périlleuse, par elle, nous avons le courage de rentrer dans le droit chemin, de triompher de toutes les séductions, de vaincre tous les obstacles. Écoutons le cri de la Mère du Bon Conseil, écoutons son invitation : «Avec moi se trouvent le conseil et l'équité ; la prudence est à moi, à moi aussi est la force». Quelle sagesse dans ce cri ! Quelle bonté, dans cette invitation !

EXEMPLE. Voici un double fait extraordinaire raconté par un prêtre, directeur de la PIEUSE UNION et dont nous allons voir aujourd'hui la première partie : demain nous verrons la seconde. «Deux jeunes gens, mes paroissiens, reviennent en même temps du service militaire, mais tous deux avec une maladie causée par leur conduite, qui les met bientôt aux portes du tombeau. Ces deux malheureux s'étaient promis l'un à l'autre, au soir de leur première Communion, de ne jamais plus s'approcher des sacrements. Ils tinrent trop bien parole : pas de seconde communion, ni de Confirmation. Le temps du service arrive et tous deux sont placés dans la même ville. Là, continuation de leur vie dissolue et impie avec enrôlement dans la loge maçonnique du lieu. C'est ainsi, perdus corps et âme, que je les ai trouvés. A l'invitation de son père, je vais visiter le plus malade, bien malade en effet, puisque le médecin ne lui donnait qu'un jour ou deux au plus. Il n'est pas d'abominations et de blasphèmes qu'il ne profère contre Dieu, le Christ, la Sainte Vierge et toute notre sainte religion, de manière que, voyant ma présence plus nuisible qu'utile, je me retire après deux heures du plus terrible combat. J'invite alors plusieurs personnes à venir prier N.-D. du Bon Conseil. Nous étions cinq : *nous voyons tout à coup l'Image de la Madone devenir toute noire.* Je fais dépendre le tableau attribuant cela à la fumée des bougies. Mais..., nous constatons avec stupeur que les bougies n'y sont absolument pour rien. Nous replaçons le tableau..., même chose, le visage de la Vierge et celui de l'Enfant Jésus sont noirs... Nous n'en augurons rien de bon, et en effet, le malheureux refuse les sacrements et meurt dans son impénitence.

PRIÈRE. O Mère du Bon Conseil, vous êtes vraiment pleine de grâce, et tout notre espoir est en vous, l'organe de prédication du Saint-Esprit. La bonne parole qui s'échappe de votre cœur est esprit et vie, tous ceux qui l'entendront, fussent-ils déjà dans le tombeau, ils vivront! Aimable Vierge, vous le voyez, mon âme est souillée, aveugle et captive: oh! dites un mot, et elle sera purifiée, et ses chaînes tomberont; dites un mot et l'éternelle lumière luira à mes yeux, et mes os humiliés tressailliront de joie, et ma bouche muette s'ouvrira pour chanter vos louanges et celles du Seigneur qui vous a faite si secourable, et je dirai avec amour : «Vous êtes bénie entre toutes les femmes et béni est le fruit de vos entrailles !» Ainsi soit-il.

VINGT-CINQUIÈME JOUR

N.-D. DU BON CONSEIL, REFUGE DES PÉCHEURS

Quel que soit notre état, quelle que soit notre situation, tous, qui que nous soyons, nous avons besoin de la grâce du Bon Conseil. Aurions-nous roulé jusqu'au dernier abîme de la dégradation morale, le Bon Conseil nous en retirera et nous transportera sur les sommets de la perfection. Voulez-vous, au sortir de cette vie de périls et de luttes, entrer dans le temple de la gloire céleste, vous devez marcher à la lumière et à la suite du Bon Conseil, vous laisser aller à son souffle suave et fort, enfin vivre et persévérer dans la vertu, conformément à ses divines inspirations. C'est à lui que les chrétiens attribuent tout ce qu'ils font de bien ici-bas, à lui que les habitants du ciel rapportent leur félicité.

Contemplant ces bienheureux, qui plongés dans les célestes délices goûtent maintenant et goûteront toujours les joies du Paradis ; qui les a guidés ? Qui les a soutenus ? le Bon Conseil. Et puisque Dieu a voulu que Marie fût la Mère, et la dispensatrice du Bon Conseil, c'est donc Elle qui dépeuple l'enfer et peuple le ciel, c'est Elle qui fait les saints !

Faisons donc monter nos prières vers la Mère du Bon Conseil ; supplions-la d'illuminer notre esprit et de fortifier notre cœur. Et que ne fera-t-elle point pour nous, pauvres pécheurs, quand nous irons à Elle avec piété et lui demanderons de nous conduire, par la grâce du Bon Conseil à la gloire du Paradis ? Que peut-elle refuser à ses fidèles serviteurs dont l'amour persévérant se tourne chaque jour vers elle et réclame son appui ?

Allons nous jeter devant son aimable Image. Porte du ciel, elle s'ouvrira gracieuse et belle pour nous laisser entrer dans les splendeurs du temple éternel. Bannissons toute crainte. Marie, nous repoussez !... Marie, fermer l'oreille à nos supplications... mais vous n'y pensez pas ! Invoquons-la sans cesse, sous son beau titre de Mère du Bon Conseil, et nous obtiendrons certainement le double bienfait d'une vie chrétienne et d'une sainte mort. Sa bonté ouvrira devant notre indigence et notre misère le trésor et la source inépuisables de ses maternelles inspirations.

EXEMPLE. Nous continuons le récit dont nous avons lu hier la première partie : «Le surlendemain de cette triste mort, je suis appelé près de l'autre malade. Mêmes blasphèmes, mais moins affreux à l'endroit de la Sainte Vierge. Je combats pendant trois heures et suis à bout de forces et de raisonnements, quand je songe à une médaille de N.-D. du Bon Conseil que je porte sur moi. Je la saisis et l'offre au malade... Il regarde, la prend, la tourne et retourne : "elle est tout de même belle votre bonne Vierge, me dit-il, mettez-la sur la cheminée". J'insiste, pour qu'il se la laisse mettre au cou. "S'il n'y a que cela pour vous faire plaisir, je veux bien, prenez un cordon qui se trouve au fond du deuxième tiroir de la commode" Je m'empresse d'ouvrir le tiroir, je trouve effectivement le cordon et je lui passe la médaille. "Vous n'allez pas me confesser..., j'en ai assez, dit-il". Il était une heure de l'après-midi, je le quitte pour aller prendre un peu de nourriture. En route, je rencontre un groupe d'enfants en train de jouer : la pensée me vint de les emmener avec moi à l'église faire une neuvaine pour la conversion du malade. Ils m'accompagnent volontiers et nous prions ensemble la bonne Mère... Une heure après j'étais à la porte de la maison du malade ; je rencontre là une douzaine de personnes me regardant d'un air qui voulait dire : "Vous n'allez rien obtenir". J'approche du malade : "Eh bien ! lui dis-je, que devenez-vous ?" "Ce n'est pas tout cela, me répondit-il avec énergie, je veux me confesser, êtes-vous prêt ? Je ne puis résister à votre bonne Vierge !" Je le confesse, lui donne l'Extrême-Onction, et un quart d'heure après, il meurt doucement, en embrassant sa médaille après m'avoir prié de recommander à sa belle-mère de mettre la médaille miraculeuse avec lui dans son cercueil.

PRIÈRE. O Mère du Bon Conseil ! Un pécheur si horrible et si affreux soit-il, ne saurait vous effrayer. Quiconque vous frappe de ses soupirs et de ses gémissements, quiconque, le cœur contrit, implore votre assistance n'est jamais abandonné. Montrez votre miséricorde, prouvez qu'on a raison de vous proclamer la Mère de tous les malheureux. Vous nous voyez à vos pieds, là, devant votre Image. Ayez pitié de notre détresse ; accordez-nous les remèdes qui doivent nous guérir et nous sauver. Constituez-vous notre gardienne durant toute notre vie, afin qu'après vous avoir aimée et servie sur la terre, nous puissions vous aimer dans l'éternelle joie du ciel. Ainsi soit-il.

vingt-sixième jour

N.-D. DU BON CONSEIL, CONSOLATRICE DU PEUPLE CHRÉTIEN

Non seulement Marie assiste de ses conseils l'Eglise naissante, qu'elle ne doit jamais abandonner, mais aussi elle la fortifie, la console et lui assure une glorieuse immortalité. La Passion de son divin Fils ne doit pas finir au Calvaire. Là elle ne fait que commencer, pour se perpétuer dans les frères du Verbe incarné, sur tous les points du globe, jusqu'à la fin des siècles.

Le ferme et courageux diacre Étienne est arrêté jugé, condamné à mort. Marie ne l'abandonne pas plus qu'elle n'avait abandonné son fils montant au Calvaire. Descendue au fond de la vallée de Josaphat, non loin du torrent du Cédron, où le jeune diacre doit être lapidé, la douce Vierge, accompagnée de saint Jean, se met à genoux et les prières de la Reine des martyrs obtiennent la palme de la victoire au premier des martyrs.

Le feu de la persécution s'allume de plus en plus : les apôtres ont besoin de conseils, les fidèles de consolations. Marie se fait toute à tous ; l'Eglise de Jérusalem est une famille dont elle est la mère. Autour d'elle se réunissent ses enfants ; chacun lui expose ses douleurs et ses craintes. Nul ne la quitte sans être éclairé et consolé. Heureux entretiens ! dont une heure s'achèterait au prix d'une vie de quatre-vingts ans.

Ce que saint Augustin dit de sa bonne mère, doit à plus forte raison se dire de Marie : «Elle était, ô mon Dieu ! la servante de vos serviteurs, elle prenait soin d'eux, comme si tous avaient été ses fils, et elle se prêtait à leurs désirs comme si de tous elle avait été la fille». La mission de consoler l'Eglise, de l'encourager, de la protéger, ne finit pas avec la vie mortelle de la sainte Vierge. Impérissable comme la parole qui en est le titre, elle durera autant que les siècles.

Voilà votre enfant, lui dit le Sauveur mourant. Tant que cet enfant voyagera dans la terre d'exil, exposé aux attaques du prince de la cité du mal, il aura besoin de vous ; vous lui tiendrez lieu de Mère. N.-D. du Bon Conseil n'a jamais failli à ce divin mandat et sa fidélité à le remplir est écrite dans toutes les pages de l'histoire. Saluons donc notre divine Mère,

devant sa douce Image du Bon Conseil, saluons-la avec tout l'amour de nos cœurs comme la suprême consolatrice du peuple chrétien.

EXEMPLE. Au commencement du siècle dernier, Don Étienne Rodota, prêtre du rite grec et albanais de nation, alla visiter N.-D. de Genazzano. Ses dévotions terminées il se rendit à Rome enflammé d'un tel amour pour la *Mère du Bon Conseil* qu'il résolut de propager son culte en tous lieux et principalement en Calabre. San Benedetto Ullana, qui fut le premier théâtre de son apostolat, en constata bientôt les résultats glorieux et féconds. Le pays changea complètement. On y vit fleurir la paix, croître la charité, régner les vertus sociales et chrétiennes. Des temples magnifiques s'élevèrent en l'honneur de N.-D. du Bon Conseil et ces temples furent le centre des manifestations de la miséricorde puissante de Marie. Mais Don Étienne rêvait une grande entreprise ; il voulait ériger à San Benedetto un collège pontifical avec un évêque du rite grec comme président. Il partit donc pour Rome et se remit en pèlerin sur le chemin de Genazzano. Il célébra la messe devant la Sainte Image dévoilée à ses yeux. C'est alors qu'il la vit changeant gracieusement de couleur, devenir vermeille et fleurie comme une rose ; c'est alors aussi qu'il entendit une voix lui dire intérieurement : «Prenez courage, comme votre demande tend à la gloire et à l'honneur de mon Fils, elle sera exaucée». Don Étienne mourut chargé de mérites, riche de vertus. Peu après un collège pontifical s'élevait à San Benedetto, et Don Samuel, frère de Don Étienne, était nommé premier évêque président grec, avec le titre d'archevêque de Borea. De ce collège partirent, comme d'une ruche parfumée, des essaims de jeunes apôtres qui répandirent à travers les colonies albanaises la dévotion envers la Très Sainte Mère du Bon Conseil.

PRIÈRE. *O très aimable Mère du Bon Conseil, souvenez-vous de votre peuple, de vos serviteurs fidèles qui tendent humblement vers vous leurs mains suppliantes : voyez nos dangers et nos besoins et secourez-nous ! Avec le puissant secours de votre protection, nous recouvrons nous-mêmes, nos familles, nos biens, notre patrie. Ne dédaignez pas, ô Mère très Miséricordieuse, les prières que nous vous adressons dans nos besoins, mais délivrez-nous de tous les dangers ; préservez-nous des châtiments que nous méritons et gardez-nous toujours sous votre patronage, ô Vierge glorieuse et bénie en tous les siècles. Ainsi soit-il.*

VINGT-SEPTIÈME JOUR

N.-D. DU BON CONSEIL, CONSOLATRICE DU PEUPLE CHRÉTIEN

Le doux et universel rayonnement qu'exerce la présence de Marie au milieu des chrétiens ne doit pas nous étonner, puisque l'ombre de ses traits, aperçue dans le lointain des siècles à venir, faisait tressaillir d'aise et palpiter d'espérance les malheureux des anciens jours.

Rappelons-nous l'histoire de Jacob. Jacob, poursuivi par la colère d'Esau, cherche un refuge près de Laban, dans la ville de Charres. Son âme ne s'abîme ni dans la haine, ni dans le désespoir ; elle ne fléchit ni ne rompt sous le poids de l'infortune. Qui donc le soutient ?... Un soir, dans la solitude il a vu une échelle immense, dressée entre le ciel et la terre, avec Dieu au sommet, et des anges qui en montent et descendent les degrés. Cette échelle est la figure de Marie.

Le même Patriarche était seul sur la rive du Jourdain, brisé de fatigue, tremblant de peur. Une vision mystérieuse et prophétique vint alors réveiller son courage. Il luttait contre un inconnu qui ne pouvait le terrasser, lui touche le nerf de la jambe, et aussitôt ce nerf se dessécha. Vaincu par et procédé extraordinaire, Jacob s'écria : «Laissez-moi maintenant, car voici l'aurore». - «Comment t'appelle-t-on ? répartit le lutteur». - «Je me nomme Jacob». - «Désormais tu te nommeras Israël, *Fort contre Dieu*». Cette aurore naissante, dont les premiers feux apportent au lutteur la force et la consolation, c'est encore l'image de Marie.

Enfin, sur le point d'aller où sont allés ses pères, Jacob s'attriste. N'a-t-il point laissé ses enfants en Égypte ? Mais il regarde la tête de sa couche et le sommet de la verge qui se trouve dans la main de Joseph, et voilà qu'aussitôt un rayon de joie vient éclairer son front ; cette verge, c'est Marie au sommet de laquelle Jésus s'épanouit comme une fleur.

Si l'ombre de la figure de Marie soulageait les patriarches de l'Ancien Testament, si sa présence relevait l'abattement des premiers chrétiens, imaginez la puissance de consolation que la Reine du ciel doit avoir maintenant. «Salut ! s'écrie saint Jean Damascène, ô vous qui dissipez toutes les inquiétudes. Salut ! ô vous qui guérissez tous les maux du cœur».

Marie, d'après saint Epiphane, est la Vierge à plusieurs yeux. Dès qu'elle nous voit dans le besoin, elle se hâte de nous secourir. «Vos deux mamelles, lui dit l'Époux du Cantique des Cantiques...» Que signifient ces deux mamelles ? La miséricorde et la clémence de la Mère du Bon Conseil. N'est-ce pas là, en effet que ses enfants vont sucer le lait qui adoucit leurs peines ? Souffrances de l'Âme, souffrances du corps trouvent leur soulagement et leur guérison devant la salutaire Image du Bon Conseil.

EXEMPLE. Un père de famille avait perdu la raison. Les siens l'entouraient d'abord des soins les plus délicats, mais voyant que leur dévouement n'améliorait en rien le sort de ce malheureux, ils le prirent en dégoût. Sa femme cependant eut recours à la Mère du Bon Conseil ; elle lui promit un tableau magnifique si le pauvre fou recouvrait la santé. Quelques heures après, la grâce était obtenue. «J'étais, depuis trois ans, affligé d'une terrible infirmité, écrit un associé, le *mal caduc*, quand un de mes amis me prêta l'histoire de la translation de l'Image de la Sainte Vierge de Scutarie à Genazzano. J'y lus avec bonheur que Marie se plaisait en quelque sorte à guérir les malheureux épileptiques. Aussitôt l'espérance réjouit mon âme. Je me mis à invoquer la Madone et à lui promettre, en reconnaissance de ma guérison, un pèlerinage à son pieux sanctuaire. Cette promesse m'établit dans la joie, dans la confiance et dans la paix. Toutes les fois que je sentais venir le danger, je priais Marie et sa main écartait le mal. Trente-sept ans se sont écoulés depuis, et les crises ne sont plus revenues. La guérison fut donc complète ! Aussi, mon cœur n'est pas ingrat, il chante Marie, il la prie, il l'aime, il pousse tout le monde à l'invoquer».

PRIÈRE. *O Mère très douce du Bon Conseil, nous espérons toujours en vous, et dans nos peines et nos inquiétudes nous resterons attachés à votre dévotion comme à l'ancre de notre salut. Hâtez votre miséricorde, ô Marie, faites-nous savourer les fruits de la confiance que nous avons placée en vous. Nous bénirons en cette vie et en l'autre cette admirable dévotion qui vous fait appeler notre douce espérance et le plus cher asile de tous les malheureux. Ainsi soit-il.*

VINGT-HUITIÈME JOUR **N.-D. DU BON CONSEIL, MODÈLE DE SACRIFICE**

De même que dès le premier instant de sa vie humaine Jésus fut *Victime*, de même à partir de ce moment Marie fut *Sacrificateur*. Cette fonction de sacrificateur, et cet esprit de sacrifice nous sont dévoilés clairement chez Marie à partir du jour de la présentation de Jésus au temple. A cette heure solennelle, Marie présente au Père céleste son Fils divin en holocauste. Dès alors elle offre son corps, son sang, ses prières, ses mérites, ses vertus, ses travaux, ses souffrances, ses abaissements ; en un mot, elle offre le même sacrifice qui s'achèvera, trente trois ans plus tard, sur le Golgotha.

Marie prend dans le temple une attitude de prêtresse. Sur l'autel de son cœur, plus encore que dans ses bras, elle offre à la justice divine l'adorable *Victime* et consent à perdre un jour son Enfant pour le rachat du monde. Marie s'abîme dans l'immense holocauste du Christ et s'y unit intimement. Elle joint son cœur à celui du Sauveur et s'immole avec son Fils pour le salut de l'humanité ! N'est-il pas touchant que Jésus ne consente à Se laisser immoler que par les mains de Sa Mère ? Mais dans cette offrande, Dieu le Père posa Sa main sur la tête de l'Enfant Rédempteur, et la Mère eut la consolation pleine d'amertume de voir son Fils grandir pour l'immolation sanglante du Calvaire.

Siméon ne se contenta pas d'exalter la grandeur et l'excellence du Sauveur, d'attester Son humanité, Sa divinité, Sa mort en Sauveur et la place d'honneur qu'il occupe dans la famille humaine comme centre de l'histoire du monde ; il adresse aussi à Marie ces paroles expressives : «Votre âme à vous sera transpercée d'un glaive de douleur».

Marie aura donc à accompagner de ses souffrances et de son sacrifice la carrière douloureuse, toute d'immolation de son Fils, avant de reprendre sous la croix son rôle de prêtresse... Toute sa vie est une vie de sacrifices continuels ; un martyre ininterrompu. Un glaive doit transpercer son cœur. Cette parole terrible lui met sur les yeux le lugubre tableau du soir de la Vie de son Fils. Qu'elle se trouve, selon le corps, à Bethléem, en Égypte, à Nazareth, son esprit contemple sans cesse la scène sanglante du Calvaire, et ne se détache pas du Golgotha. Dès cet instant, elle ne perd plus le souvenir de la passion du Messie. Mais de même que Jésus a mérité par Ses abaissements et Ses souffrances une exaltation magnifique, ainsi Marie a conquis au prix de ses douleurs et de son sacrifice l'honneur de devenir la Mère de l'Église et de tous les élus. Qu'elles sont belles les deux *Victimes*, la Mère et le Fils, dans l'image du Bon Conseil ! Marie devait tenir ainsi Jésus en l'offrant dans son cœur au Père éternel.

EXEMPLE. Une maladie foudroyante surprend un saint prêtre au milieu de son apostolat en faveur de la dévotion du Bon Conseil, et le met sur les bords de la tombe. Le pieux serviteur de Marie ne craint pas la mort ; au contraire, il l'appelle de ses vœux, il parle de l'éternité avec une allégresse rayonnante comme s'il goûtait déjà le bonheur du paradis : «Je suis tout entier à la joie de mourir dit-il en souriant». La bonne Mère du Bon Conseil fortement sollicitée par les amis du malade, impose un sacrifice à son dévoué serviteur qui ne sera supportable pour lui qu'à la condition de servir encore sa tendre Mère... Elle le guérit !

Une famille chrétienne de Béziers se réunit chaque soir, devant l'Image de N.-D. du Bon Conseil. C'est là que se fait la prière, c'est là que le cœur se dilate et que l'âme s'élève. Sous le regard maternel de la Vierge, tout s'achève, se purifie, se transforme ; comme la joie, la tristesse apporte sa lumière et son parfum, l'épreuve, chrétiennement acceptée, trouve en elle des éléments féconds de consolation et d'espérance. Il semble à cette famille que les Anges ravis par le Ciel à son amour vivent encore, agitant leurs ailes pour avertir de leur présence et faire souvenir de leur bonheur. Que de familles trouveraient la même consolation dans leur résignation, devant la Sainte Image de N.-D. du Bon Conseil !

PRIÈRE. *Brillante étoile du paradis, Mère du Bon Conseil, quel est celui, qui parmi les dangers et les larmes de cet exil, ne vous offre le tribut de ses hommages, de son amour et de sa fidélité ? Le culte de votre Image n'a d'autres bornes que celles du monde. Comme le petit enfant tend les mains vers sa mère, comme l'exilé soupire vers la patrie et le matelot vers le port, ainsi le cœur de l'homme se porte vers vous avec tout l'élan du plus vif amour. Oui, ô Mère du Bon Conseil, aimable et tendre Mère, nous vous aimons ! Ainsi soit-il.*

VINGT-NEUVIÈME JOUR **N.-D. DU BON CONSEIL, MODÈLE DE SACRIFICE**

Chez nous les impressions nouvelles affaiblissent ou chassent les anciennes ; les chagrins mêmes, s'ils arrivent en foule, se neutralisent les uns les autres jusqu'à un certain point, les grandes affections envahissent ou absorbent les affections légères. Chez Marie, pas de confusion possible. Son esprit transmettait clairement à son exquise sensibilité les nuances des douleurs les plus délicates et les plus multiples. Le glaive de la prophétie de Siméon faisait briller à ses yeux toutes les circonstances les plus douloureuses du supplice de Jésus ; Elle les voyait, les sentait, les souffrait. Et Marie acceptait la douleur avec une générosité d'autant plus gracieuse que cette générosité naissait spontanément, sans effort, de l'abondance du cœur. En Elle, pas de rébellion ; la grandeur de son union avec Dieu écartait tout délai, tout calcul, tout combat. Jésus lui présentait une coupe d'amertume, pouvait-elle lutter avec son Fils. Même un instant ? L'admettre, serait admettre que Marie eût pu déchoir passagèrement de sa perfection et perdre de son intégrité. Marie n'a plus de volonté, ou plutôt sa volonté est pour jamais dans les profondeurs de la volonté divine.

Quelle magnifique leçon, et quels salutaires conseils pour nous ! – Le monde étant plein de Dieu, il semble qu'il ne devrait pas y avoir de douleur ici-bas, car près de Dieu, le bonheur seul peut exister. Et pourtant, sur cette terre, le malheur est réel ; chaque âme est un sanctuaire de secrète affliction. Pour quelques-uns le chagrin est récent, chez d'autres il est ancien ; chez un grand nombre, il ne finira qu'avec la mort. Comment agirons-nous sous les coups de la souffrance ? Nous tiendrons-nous, comme Marie, dans le silence et dans la paix ? Oui, si nous le pouvons.

Mais si cette héroïque résignation dépasse nos forces, nous imiterons l'image du Bon conseil, nous prendrons Jésus dans nos bras le demandant à sa tendre Mère et nous reposerons notre tête fatiguée sur la sienne, tandis que notre cœur déchiré et sanglant, pressera le sien du reste de ses forces. Alors cette ineffable étreinte nous transformera. Nous regarderons notre douleur en face, loin de la maudire, nous l'aimerons, nous lui dirons d'être pour nous un second Ange gardien qui nous défende contre le découragement, une ombre de Dieu qui empêche les rayons du monde de dessécher en nous les sources de la prière, afin que le soir de la vie arrivé, nous trouvions l'éternelle félicité, dans l'éternel repos.

EXEMPLE. «Gloire et reconnaissance à N.-D. du Bon Conseil, écrit une Associée de la PIEUSE UNION ! Mon amie, Louise Dallin, souffrait le martyr. Une dysenterie implacable l'avait tellement épuisée que le médecin croyait à une mort prochaine. Que faire ? Implorer Celle que les générations appellent le *Salut des infirmes*. J'avais maintes fois constaté l'efficacité des images de N.-D. du Bon Conseil ; c'était donc à elle qu'il fallait remettre le soin de soulager ou de guérir notre malade. Pleine de confiance, j'aborde le mari désolé : "Monsieur, lui dis-je, j'apporte le salut de votre femme ; vous l'aurez ce salut, mais à une condition : il faut réciter trois *Ave Maria* et trois invocations à N.-D. du Bon Conseil, ensuite faire avaler cette image à votre malade". Le mari, indifférent en matière de religion, mais honnête et raisonnable, se met à genoux et fait les prières indiquées. Sa femme invoque, elle aussi, la Mère du Bon Conseil ; puis, avec un accent de piété et de foi qui m'ébranle : "Sainte Vierge, s'écrie-t-elle, ce que vous voulez, vous le pouvez ; veuillez donc me guérir ; mon intérieur est totalement délabré, mais quand même vous pouvez encore me sauver". Ce que ni le docteur, ni les remèdes n'avaient obtenu, Marie l'accorda. Le lendemain, la malade se levait ; elle était complètement guérie».

PRIÈRE. *O Vierge Marie, Mère du Bon Conseil, qui doucement attirée par votre gracieux Enfant, inclinez modestement la tête vers Lui pour répondre aux désirs de Son amour ; apprenez-nous à correspondre aux attraits de la grâce de Dieu et aux inspirations de vos bons conseils. Colombe très pure, votre cœur lut toujours en Dieu, vos pensées furent toujours de Dieu, vos yeux et vos oreilles n'eurent qu'un seul but : voir et entendre Dieu. Pour Lui plaire vous avez accepté avec joie les sacrifices les plus difficiles ; pour Lui obéir vous avez enduré avec une admirable patience les souffrances les plus cruelles, pour Lui être fidèle vous avez voulu vous soumettre aux plus dures humiliations. O Mère, aidez-nous à vous imiter ! Ainsi soit-il.*

TRENTIÈME JOUR

N.-D. DU BON CONSEIL, CONSOLATRICE DES PAUVRES

Pour supporter avec patience les privations inhérentes à son état, le pauvre a besoin d'un soutien ; pour triompher des préjugés vulgaires et se glorifier de sa pauvreté comme d'un titre de noblesse, il a besoin d'exemples. Eh bien ! ce soutien et ces exemples, la Mère du Bon Conseil les offre. Marie naît d'une famille illustre par le nombre et la gloire des ancêtres, mais privée des biens de la fortune. Épouse d'un simple artisan, ouvrière elle-même, elle doit, au moment de la Nativité de son Fils, se retirer dans une grotte affreuse ; l'héritier de David et de Salomon a une crèche pour berceau. Au jour de la Présentation, la fille des Rois offre le sacrifice des pauvres. Qui dira les privations endurées en Égypte ? Rentrée à Nazareth, la Sainte Famille retrouve la pauvreté, l'obscurité, le travail : les voisins ne voient en Marie que la femme d'un charpentier. Quand Jésus sort du silence et de la solitude pour faire entendre aux foules l'Évangile du salut, Marie se tient à l'écart ; elle ne veut pas, semble-t-il, opposer à la doctrine du Fils la simplicité de la Mère : ce Jésus, n'est-Il pas le Fils du *charpentier* Joseph et de cette *femme* qui s'appelle Marie ?....

Marie ne paraît ni chez Simon le Lézardeux, ni au banquet de Lazare ressuscité, ni à l'entrée triomphante, ni dans aucune manifestation de la vie publique de Jésus, la Passion exceptée. Nous la voyons cependant aux Noces de Cana. Savez-vous pourquoi ? Parce que les invités et les époux sont pauvres.

La pauvreté de Marie ! Quelle source de consolation pour les déshérités d'ici bas ! Quelle pure et suave clarté elle répand sur le délaissement et sur l'oubli auxquels ils sont voués ! Puisque tout homme sent le besoin de se rapprocher de son pareil, Marie doit entourer les pauvres d'une prédilection manifeste. Qu'ils sachent donc puiser dans la détresse de leur Mère un nouveau motif de l'aimer et de la supplier !

O vous qui géissez sous les dures étreintes de la pauvreté, jetez des profondeurs de votre misère, un regard confiant sur la Reine du Ciel. Vous êtes les sujets de N.-D. du Bon Conseil, ses clients aimés, ses fils de prédilection. N.-D. du Bon Conseil vous soutiendra, vous guidera, vous consolera. Elle fera comprendre aux riches vos droits et leurs devoirs, leur inspirant de nourrir votre faim des restes de leur superflu. Vous recevrez, par elle, avec patience dans les tribulations, l'intelligence, peut-être même l'amour de votre éminente dignité, et vous tiendrez à rester ce que vous êtes, les confidents du Sauveur, les premiers ministres de Son royaume spirituel.

EXEMPLE. On écrit de Paris, le 5 février 1892 : «J'étais en butte, depuis deux ans, aux tracasseries de plusieurs membres de ma famille. Ils me réclamaient, à la suite d'un héritage, tout, ce que la loi et la volonté du défunt m'avaient donné. Pendant un demi-siècle, j'avais sué sang et eau pour m'assurer une vieillesse, sinon opulente, du moins paisible et sûre ; et voilà qu'on essayait de m'enlever mes petites économies et de m'envoyer à l'hôpital. J'avais beau exposer ma situation, raisonner mon droit, aller d'avocat à notaire, de maire à avoué, aucune réponse ne me contentait, il me semblait entendre toujours sur le seuil de ma porte, les huissiers et les gendarmes. Si mon état avait duré quelques jours de plus, assurément je perdais la tête. Par bonheur la Providence me fit rencontrer un ecclésiastique fort dévot à N.-D. du Bon

Conseil. Ce digne prêtre me donna une Image de cette Madone et me dit de ne m'inspirer désormais que de ses réponses. Je me mis résolument à l'œuvre. J'interrogeai chaque matin la divine Conseillère, et ses réponses furent si promptes, si sages, si fidèles que le calme me revint. Ma tactique apprise à l'école de Celle qui est *terrible comme une armée rangée en bataille*, déconcerte mes ennemis, eux autrefois si insupportables, si accablants, si avides ; eux qui me harcelaient de leurs attaques et de leurs menaces finissent par me laisser tranquille et je puis jouir en paix des derniers restes de ma vie.

PRIÈRE. *O Marie, Mère du Bon Conseil, nous vous choisissons comme notre protectrice spéciale dans le difficile pèlerinage de cette vie. Nous vous prenons pour arbitre et souveraine dans nos maisons, nos familles et nos intérêts. Rappelez-vous, ô Mère, que pour vous honorer de plus en plus, nous nous sommes unis dans votre PIEUSE UNION. Délivrez-nous de tous les dangers, consolez-nous dans nos malheurs, défendez-nous contre les embûches de nos ennemis, préservez-nous du péché et assistez-nous à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.*

TRENTE-ET-UNIÈME JOUR **N.-D. DU BON CONSEIL, TRIOMPHANTE DANS LES CIEUX**

Le corps virginal qui avait fourni au Verbe fait chair sa substance humaine, qui par un prodige inouï l'avait conçu et l'avait enfanté sans douleur et sans rien perdre de son intégrité, dont l'âme, par une merveille, plus insigne encore, avait été préservée de la tache originelle et de toute espèce de péché, dont la mort enfin n'avait été qu'un pur effet d'amour, devait-il, pouvait-il subir la corruption du tombeau ? Non certes, «le corps sacré de notre Mère, dit Bossuet, le trône de la chasteté, le temple de la sagesse incarnée, l'organe du Saint-Esprit et le siège de la vertu du Très-Haut n'a pas dû demeurer dans le tombeau ; et le triomphe de Marie serait imparfait, s'il s'accomplissait sans sa sainte chair qui a été comme la source de sa gloire».

Non, non, la croyance des siècles, les glorieuses solennités de l'Eglise, les enseignements de tous les saints Pères, les traditions antiques de toute la catholicité, attestent, sous le nom d'Assomption de la glorieuse Vierge Marie, le double triomphe de son corps virginal et de son âme immaculée, et toutes les voix catholiques, tous les âges, répètent avec transport les hymnes prophétiques de l'ancienne loi. «Levez-vous, Seigneur, et entrez dans Votre repos, Vous et l'arche que Vous avez sanctifiée. Quelle est celle qui monte à travers le désert, belle de toutes les vertus, semblable à une vapeur transparente composée des arômes de la myrrhe, de l'encens, et de toute espèce de parfums». - «Venez du Liban, ô épouse chérie, venez et vous serez couronnée. Les hauteurs d'Amana, de Sanir et d'Hermon, toutes les vertus les plus élevées des hiérarchies célestes seront votre couronne : venez, venez. C'est elle, elle vient, elle monte du désert, comblée de délices, appuyée sur son bien-aimé».

Lui-même l'a conduite par la main ; avec Lui elle a franchi toutes les hauteurs célestes. Son trône est près du trône de son Fils. Elle est reine, reine de toutes les hiérarchies angéliques, reine de tous les saints. Seule, elle forme, dit Gerson, la première hiérarchie du ciel, n'ayant au-dessus d'elle que Dieu, l'unique, l'infini, le maître souverain du ciel et de la terre ; et le Salomon des cieux lui a répété ce que celui de la terre avait dit à Bethsabée sa mère : «Demandez, ô ma mère, et rien ne vous sera refusé !» Quelle gloire ! quel triomphe ! Réjouissons-nous dans toute l'allégresse de nos cœurs, Enfants de la Mère du Bon Conseil. Celle que nous aimons est l'objet de ce triomphe incomparable, triomphe que nous partagerons un jour, nous en avons pour garantie l'image du Bon Conseil, portraits de la Reine du ciel et de son divin Fils, qu'Elle-même nous a envoyée des cieux !

EXEMPLE. On lit le fait suivant dans le livre intitulé *la Vierge Mère du Bon Conseil* par Mgr Dillon : «Le 4 septembre 1796, il arriva que le maître de la boulangerie de Compatri, appartenant au prince de Borghèse, eut l'occasion de blanchir sa demeure. Tandis qu'il s'y préparait une image de N.-D. du Bon Conseil, gravée sur du papier commun, se détacha du mur et tomba dans le bois destiné au feu. On la jeta par inadvertance dans le four avec le bois. Toute la masse s'enflamma ; au bout de quelque temps, quand on supposa que le bois était suffisamment consumé pour avoir chauffé le four, le boulanger regarda à l'intérieur, et à son grand étonnement vit un morceau de papier intact parmi les cendres enflammées. Son premier mouvement fut de le mêler de nouveau avec les matières embrasées. Cependant il fut encore plus surpris de voir tous ses efforts inutiles. Il le retira donc du four et reconnut l'image de la Madone du Bon Conseil, mêlée involontairement au bois. Sa surprise et celle de toutes les personnes qui entendirent parler du miracle, est plus aisée à imaginer qu'à décrire. L'image fut immédiatement placée avec vénération dans la chapelle du cimetière du Vatican où on la voit encore. Il y a pourtant un léger indice de brûlure aux extrémités, et quelques étincelles semblent avoir été projetées sur les figures de Jésus et de Marie. Les pieux Romains continuent à visiter cette image qui repose maintenant sous un tabernacle, et à y prier pour les morts. En mémoire du miracle, ils l'appellent : *La Libératrice des âmes du Purgatoire*. En effet, les pauvres âmes ont bien à remercier N.-D. qui opéra ce prodige en leur faveur».

PRIÈRE. *O Vierge du Bon Conseil, qui par un miracle touchant, avez procuré tant de prières à vos enfants retenus en Purgatoire, vous nous montrez par là qu'aucun de nos besoins n'échappe à votre vigilance maternelle. Votre sollicitude, qui nous accompagne pendant notre exil, nous suit au tribunal de notre Juge suprême et ne nous quitte pas dans les flammes expiatrices. Vous inspirez à vos enfants de la terre de prier pour ces pauvres âmes prisonnières de la divine justice, d'offrir pour elles leurs expiations et leurs bonnes œuvres, et hâter ainsi le moment de leur délivrance. O Mère du Bon Conseil, du sein de votre gloire incomparable, prenez pitié de tous nos Frères défunts et en particulier des membres de la PIEUSE UNION. Ayez aussi pitié de nous, quand notre heure sera venue et faites qu'ayant été miséricordieux à l'égard de nos frères souffrants, nous soyons à notre tour, traités avec miséricorde. Ainsi soit-il.*

LITANIES DE NOTRE DAME DU BON CONSEIL

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père Céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous
Fils, Rédempteur du monde qui êtes Dieu, ayez pitié de nous
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous
Trinité Sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous
Sainte Vierge Marie, Notre Mère¹,
Fille bien-aimée du Père éternel,
Mère auguste du Fils de Dieu,
Divine épouse du Saint-Esprit,
Temple vivant de la Sainte Trinité,
Reine du Ciel et de la terre,
Siège de la divine Sagesse,
Dépositaire des Secrets du Très-Haut,
Vierge très prudente,

Dans nos perplexités et nos doutes,
Dans nos angoisses et nos tribulations,
Dans nos affaires et nos entreprises,
Dans les périls et les tentations,
Dans les combats contre le démon, le monde et la chair,
Dans nos découragements,
Dans tous nos besoins,
A l'heure de notre mort,
Par votre Immaculée Conception,
Par votre heureuse Nativité,
Par votre admirable Présentation,
Par votre glorieuse Annonciation,
Par votre sainte Visitation,
Par votre Maternité divine,
Par les douleurs et les angoisses de votre Cœur maternels,
Par votre précieuse mort,
Par votre triomphante Assomption,
Par votre sainte Purification,

Agneau de Dieu, qui enlevez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui enlevez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui enlevez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Seigneur.

V/ Priez pour nous, sainte Mère de Dieu,
R/ Et obtenez-nous le don du Bon Conseil.

Prions : O Dieu, qui nous avez donné la Mère de Votre Fils Bien Aimé pour Mère, et avez daigné glorifier sa gracieuse Image par une apparition miraculeuse, accordez-nous, nous Vous en supplions, qu'en nous attachant sans cesse à ses conseils, nous puissions vivre selon Votre Cœur et parvenir à la céleste Patrie.
Par Jésus-Christ, notre Seigneur. AMEN

NEUVAIN À NOTRE DAME DU BON CONSEIL DU 17 AU 25 AVRIL

Oraison de la Fête

*O Dieu, qui nous avez donné pour Mère la Mère de Votre propre Fils et qui avez daigné glorifier à nos yeux sa très gracieuse image, faites, nous vous en supplions, que nous attachant constamment à ses enseignements et vivant par là même selon Votre cœur, nous parvenions heureusement à la Patrie Céleste.
Par Jésus-Christ Notre Seigneur. Ainsi soit-il.*

PREMIER JOUR - JESUS NOUS INVITE A AIMER MARIE

"O Notre Dame, vous tenez dans vos bras Celui qui est la Sagesse Éternelle, faites qu'au lieu de suivre le sens humain si souvent sujet à l'erreur, je recoure toujours à vos bons conseils, pour les suivre fidèlement". Nous devrions trouver un grand charme à étudier, méditer, fouiller, au point de la savoir par cœur, l'image de Notre Dame du Bon Conseil, jusque dans ses linéaments les plus délicats. La seule vue du visage céleste apaise, éclaire, purifie et rend meilleur.

Que voyons-nous d'abord ? Le divin Enfant caressant Sa Mère en un mouvement d'ineffable tendresse. De Son bras droit Il entoure le cou de Marie, tandis que, de Sa main gauche, Il saisit le col de la robe comme pour S'aider à prendre l'élan et à approcher Ses lèvres de la joue maternelle. N'est-ce pas qu'Il nous dit à tous : "Voyez combien J'aime Ma Mère... aimez-la vous aussi, de toute votre âme. Je le veux et vous en donne l'exemple. C'est Moi qui l'ai faite si belle, si douce, si puissante, si attrayante pour qu'elle devienne la conquérante de votre cœur. Plus vous l'entourerez de tendresse, plus vous Me réjouirez". Comment ne répondrai-je pas à une si touchante invitation ?

O mon âme, monte vers Marie, que Jésus t'a donnée pour Mère, et efforce-toi de devenir sa copie vivante ; ô mes yeux, remplissez-vous de la pure vision de son image ; ô ma bouche, adresse-lui souvent tout ce que l'Eglise lui chante de plus beau, de plus élogieux, de plus sublime, de plus harmonieux ; j'ose ajouter : ô mes lèvres, baisiez-la, comme la baisait le Divin Enfant. *Oraison de la Fête.*

DEUXIÈME JOUR - MARIE, NOTRE CONSEILLÈRE

Que voyons-nous encore ? Jésus qui semble parler à Sa Mère et répondre à ses questions. Lui, la Sagesse Éternelle, est venu sur la terre par Marie ; par elle Il a voulu opérer le salut de l'humanité, par elle Il a résolu de nous donner le Conseil, la Grâce, la Sainteté ! Nous avons bien reçu de Dieu une raison pour nous conduire ; mais hélas ! Quel usage en a fait le premier homme, dès l'origine, alors qu'elle était éclairée de si vives lumières ? Et depuis, quels assauts n'a-t-elle pas subis de la part du démon, l'esprit du mensonge ; de la part du monde qui n'a pas la vérité ; de la part de nos pas-

¹ À chaque invocation on répond : *conseillez-nous et protégez-nous*

sions qui nous aveuglent et nous égarent ? L'expérience m'apprend que le recours à la prière et à la lumière d'en haut s'impose à chacun de nous. Je saisis mieux à cette heure l'opportunité de cette invocation approuvée par l'Eglise et enchâssée, comme une perle précieuse, dans les litanies de la Sainte Vierge : "*Mère du Bon Conseil, priez pour nous*". Lorsque nous invoquons Marie, elle regarde son Fils, elle écoute attentive ; et Jésus lui dicte la parole de Sagesse qu'elle doit nous transmettre et que nous attendons du ciel. Marie, illuminée par Jésus, devient notre conseillère infaillible. Qu'il doit être doux de recourir à elle dans toutes nos difficultés ! *Oraison de la Fête.*

TROISIÈME JOUR - MARIE NOUS CONSEILLE LA PURETÉ

Je contemple Marie, portant Jésus, qui se plaît parmi les lys et qui a voulu s'appeler le lys des vallées. De tout Son être, de Son front pudique, de Ses lèvres, de Son regard se dégage comme un parfum de pureté qui embaume et réjouit; tout est radieux autour de Son visage, imprégné de la fraîcheur empourprée de la rose et de l'étincelante blancheur du lys. La ravissante vision !... et je me surprends à dire d'elle ce que l'Évangéliste a écrit de Jésus : *une vertu, une joie, une lumière sortaient de Ses yeux, de Sa parole, de Ses gestes, de toute Sa personne*. O Mère toute pure, en vous regardant, comment ne rougirai-je pas de mes laideurs intimes, de mes faiblesses, de mon inclination au mal ? Vous, si belle ! Et moi si pauvre en vertus ! Et Marie, dans sa bonté, se penche vers moi pour me donner du courage. Elle me promet son assistance dans toutes les luttes que j'aurai à soutenir pour la conservation de la modestie, elle me conseille vivement de rester sans cesse en contact avec son divin Fils, de ne pas Le perdre de vue, de faire bonne garde autour de mes sens toujours prêts à la révolte, et de puiser dans la Sainte Communion, chaque matin, les énergies surnaturelles qui me permettront de garder intacte autour de mon front, l'auréole de la pureté ! - Je voudrais que l'on put dire de mon âme : "*Il y a en elle comme un reflet de la beauté filiale de la Vierge Marie*" ! *Oraison de la Fête.*

QUATRIÈME JOUR - MARIE VOUS CONSEILLE L'HUMILITÉ

Je contemple le tableau de Notre Dame du Bon Conseil et je me demande pourquoi notre bonne Mère y paraît grave, réservée et toute recueillie. Elle reçoit les caresses de Jésus-Enfant, et je ne vois pas qu'elle les Lui rende. Elle semble nous dire : "*Il est mon Dieu, et je ne suis que Sa créature, Son humble servante ; je me sens comme accablée sous le poids des merveilles qu'Il a opérées en moi, et tout mon être Lui chante l'hymne sans fin de mon amour et de ma reconnaissance*". Quelle leçon d'humilité nous donne Marie ! Elle doit tout à Jésus, elle le proclame à haute voix et elle ne cesse de Lui en rendre gloire. Est-ce ainsi que j'agis ? Et plus elle s'abaisse, plus le divin Enfant se penche vers elle pour lui exprimer Sa tendresse et lui redire l'éloge que seule, parmi les filles d'Eve, elle a mérité d'entendre : "*Vous êtes toute belle, ô Ma bien-aimée, et il n'y a pas de tache en vous ; et Je vous ai couronné d'un double diadème qu'aucun front de femme ne portera jamais plus : celui de Vierge-Mère*". En vous regardant, ô Marie, si humble, si discrète, si amie du silence, je ne puis oublier que vous me conseillez avec instance la pratique de l'humilité, qui vous a valu la gloire incomparable de la maternité divine et qui seule peut me mériter les faveurs de votre divin Fils et me rendre plus cher et plus agréable à votre Cœur maternel. *Oraison de la Fête.*

CINQUIÈME JOUR - MARIE ME CONSEILLE LA FORCE D'ÂME

Notre Dame du Bon Conseil ne se montre pas avec le radieux sourire d'une mère et la dignité d'une reine, comme dans les tableaux de Raphaël, de Murillo et de Fra Angelico. Son visage porte comme un voile indéfinissable de mélancolie. O Marie, veuillez me faire comprendre la raison de votre attitude. Elle me répond : "*Jésus est mon Fils et mon Dieu, mon Bien suprême et mon Tout. Mais Il n'est pas à moi seule, Il n'est pas pour moi seule. A l'heure choisie par Dieu le Père, il fallut me séparer de Lui, je L'avais élevé pour l'immolation suprême. Pour ton salut Il me quitta, car Il Se devait à la haine de Ses persécuteurs, au baiser perfide de Judas, aux soufflets et aux crachats de Ses bourreaux, aux insultes d'une populace en délire, aux fouets et à la couronne d'épines du prétoire ; Il Se devait aux cruelles douleurs du crucifiement, et à la mort humiliante sur une croix. Ce n'est qu'au Ciel que tu comprendras l'immensité de mon martyre, la grandeur héroïque de mon détachement et de ma force d'âme*". Souviens-toi des tristesses de ta Mère lorsqu'il plaira à mon Divin Fils de te visiter par l'épreuve. Vaillant, courageux, reste-lui fidèle ! Aux heures douloureuses, qu'Il te suffise avec Sa croix et Son Cœur. Ne cherche pas des consolations et des dédommagements en dehors de Lui. Oserais-tu lui dire, par tes murmures ou par tes actes qu'Il n'a pas assez fait pour toi ? - Qu'importe s'Il t'apparaît bénissant, transfiguré comme au Thabor, ou bien tout sanglant, comme sur l'arbre de la Croix ! Sers-Le pour Lui-même, avec désintéressement, qu'Il soit toujours et partout ton Jésus bien-aimé. *Oraison de la Fête.*

SIXIÈME JOUR - MARIE NOUS CONSEILLE LA PRIÈRE POUR LES PÉCHEURS

Je voudrais mieux saisir encore pourquoi l'image de la Mère du Bon Conseil est empreinte de gravité. Je souffre de ne pas la voir épanouie dans un sourire apaisant. Parlez, ô ma Mère, votre enfant vous écoute. "*Mon Fils a fait de moi la Mère de tous les hommes, mais en particulier des pécheurs ; je suis leur refuge, leur dernier espoir. Aux pieds de Jésus mourant j'ai vu dans une effrayante clarté le prix des âmes... et leur salut est l'objet de ma constante sollicitude. Âmes ignorant la religion, âmes d'adolescents élevés dans les écoles sans Dieu, âmes tentées, âmes d'époux rongées par le mal du divorce, âmes d'époux hésitants à remplir leurs devoirs, âmes tombées, âmes sur le point de paraître devant Dieu, leur Juge... Combien je voudrais pouvoir leur appliquer à toutes les fruits de la Rédemption, les baigner toutes dans le sang de mon Fils, sang qui répare et qui sauve et dont je connais la valeur infinie. Comme je voudrais qu'une seule goutte de ce sang n'ait pas coulé en vain pour une seule de ces âmes. A la Salette et à Lourdes, n'ai-je pas recommandé de prier pour les pécheurs ? C'est ce que je redis avec ma figure grave et recueillie*". Désormais la pensée des pécheurs et des agonisants me hantera chaque jour. La vue de Notre Dame m'excitera à travailler à leur conversion par des prières ferventes et par des privations et des sacrifices que m'inspirera l'ardent désir de leur salut. Par vous, ô Marie, que je voudrais gagner des âmes à Jésus ! *Oraison de la Fête.*

SEPTIÈME JOUR - MARIE NOUS CONSEILLE LA PARFAITE SOUMISSION À DIEU

En méditant avec plus d'attention la douce face de Marie, qui est le reflet de son âme, je crois découvrir en elle une parfaite soumission à la volonté divine. Ne dirait-on pas qu'elle s'adresse à son Divin Fils en ces termes : "*Faites de moi ce que Vous voudrez ; j'accepte entièrement Votre bon plaisir comme Vous avez toujours accepté celui de Votre Père. Vous me trouverez constamment soumise au moindre de Vos désirs. O mon Fils, parlez, faites un signe et je suis à Vous*". Entends-tu, ô mon âme, ce langage de ta céleste Mère ? Sens-tu le courage de la suivre dans cet enseignement ? Que de fois n'as-tu pas résisté à Jésus ? Que de fois tu lui as fait comprendre qu'Il te gênait... que ses douces insistances t'importunaient... et que tu ne voulais pas de Son intimité, pour pouvoir satisfaire plus librement tes caprices et accorder au monde, aux plaisirs, à la vanité, quelques concessions ! N.-D. du Bon Conseil, aidez-moi à tenir mon âme en éveil pour répondre aux appels de Jésus et pour aller où Il veut : à la peine ou au repos, à la joie ou à l'épreuve ; à la santé ou à la maladie, à la vie ou à la mort. *ORAISON DE LA FÊTE.*

HUITIÈME JOUR - MARIE NOUS CONSEILLE LA CONFIANCE FILIALE

A genoux devant sa douce image, je me recueille pour interroger l'histoire et me souvenir de ce que les Saints ont dit de beau et de sublime à sa louange; des gestes de protection, de préservation et de salut qu'elle a prodigués à tous les siècles, en faveur des nations, des familles et des individus. Chacun de nous est redevable à cette Bonne Mère de toutes sortes de dons spirituels et temporels. Plus on médite cette puissance illimitée, que Jésus lui a conférée, et cette bonté inlassable qui déborde de son cœur, plus on se sent monter vers elle dans un élan d'amour et de confiance filiale. En me montrant Jésus qu'elle presse sur son cœur, elle me dit : "*Sers-toi de moi, fais-moi valoir par tes prières confiantes, car tout ce que je veux, je l'obtiens de mon Fils. Les infirmités, la maladie, les périls sur terre et sur mer, les périls des champs de bataille, les dangers plus terribles des tentations, les affres de l'agonie, la mort elle-même, rien ne peut me résister ; tout, de par la volonté de mon Dieu est soumis à ma toute-puissance suppliante. Mon Fils dit et tout est fait ; je Lui demande et tout est accordé*" ! Suaves paroles qui pénètrent l'âme, l'embaument et la remplissent d'espérance. Avec Marie, tout me sera plus facile et plus doux. "*Elle sera*, écrit le P. de Montfort, *une voie immaculée, voie sans ombre, voie frayée par Jésus-Christ Lui-même, voie aisée par la plénitude de la grâce et l'onction du Saint-Esprit. En y marchant, on ne se lasse jamais, on ne recule jamais*". O mon âme, souviens-toi fréquemment de sa chère devise : Tout à Jésus par Marie ! *ORAISON DE LA FÊTE.*

NEUVIÈME JOUR - MARIE CONSEILLÈRE DE VIE D'INTIMITÉ AVEC JÉSUS

Nous attendons aujourd'hui, ô Mère du Bon Conseil, vos confidences et vos recommandations les plus précieuses. Notre âme soupire après les accents de votre voix et nos yeux se fixent sur votre image avec plus de confiance et de tendresse. Et Marie, nous présentant son divin Fils, nous dit à chacun :

- *Aime Jésus* et prouve-Lui ton amour en te donnant à Lui, en t'oubliant pour Lui, en te sacrifiant pour Lui. Que rien ne te coûte à Son service et, s'il y a parfois des efforts pénibles à faire, l'amour te les rendra doux à accomplir. En un mot, dévoue-toi pour Lui de tout ton cœur, comme Il l'a fait Lui-même pour toi.

- *Imite Jésus*. C'est Sa volonté et Il l'a dit en propres termes. Il te faut, avec le secours de la grâce et par des efforts soutenus, arriver à sentir, à juger, à aimer, à souffrir comme Lui ; il faut que tu donnes à ceux qui te voient, t'entendent et t'observent comme l'illusion de la vision de Jésus bon, doux, pur, miséricordieux et passant en faisant le bien. Il n'y a pas d'idéal plus beau que celui de tendre à reproduire en toi quelque chose de la sainteté de mon divin Fils.

- *Sers-toi de Jésus* : de Sa croix qui te donne des leçons de détachement et de générosité ; - de Son Eucharistie qui l'unit si intimement à ton âme que ce n'est plus toi qui vis, mais c'est Lui qui vit en toi ; - de Sa doctrine lumineuse, qui assure ta marche tranquille sur le chemin de la vie, semé d'obstacles et de périls ; - de Ses vertus dont la méditation doit être pour toi un ravissement et un puissant appel à la perfection chrétienne. - Sers-toi de Jésus ; celui qui Le possède a toutes choses.

- *Reste uni à Jésus* : dans les joies fortes et sereines de la communion quotidienne ; dans les désirs souvent renouvelés de la communion spirituelle ; dans l'offrande perpétuelle de tous tes actes, purifiée par la pureté d'intention. Ne travaille et ne vis que pour Jésus ; comme l'encens qui brûle dans l'urne embrasée, consume lentement à son service, chaque heure de ta vie, reste-Lui uni ici-bas, pour Lui être uni dans l'éternité. O ma céleste Conseillère, je veux réaliser ce programme, mais par vous, en vous et avec vous. Vous serez mon guide et mon introductrice auprès de votre Fils ; ma vie entière Lui sera consacrée et présentée par vos mains maternelles. O Vierge Marie, réglez dans mon cœur en souveraine absolue afin d'y faire régner plus parfaitement Jésus-Christ, la Sagesse incarnée. Je prends aujourd'hui l'engagement sacré de ne jamais rien faire sans votre conseil et votre concours. Je suis tout vôtre, ô Marie, et tout ce que j'ai est à vous ! *ORAISON DE LA FÊTE.*

PRIÈRE TRÈS EFFICACE À N.-D. DU BON CONSEIL

O Marie, Mère du Bon Conseil, Reine de la Paix, Notre Dame des Victoires, inspirez à vos enfant une haine sérieuse du péché. Cette haine les établira dans la paix, ce bien le plus précieux de tous, que votre Fils souhaitait aux Apôtres. Que la concorde règne au sein de l'Eglise, des États, des familles et des Communautés ; que les Catholiques ne fassent qu'un seul cœur et qu'une seule âme, telle est notre prière. Daignez la présenter à votre divin Fils, le Prince de la paix, et elle sera exaucée ! Ainsi soit-il.

Nous accordons 50 jours d'indulgence à la récitation de cette prière, 2 juillet 1917 - † RAYMOND, Évêque du Mans.